SHAYKH AL-ḤASAN AL-KATTĀNĪ

AJUSTEMENT DU CHEMINEMENT ISLAMIQUE

العروة الوثقى

AL URWAT AL WUTHQA

AJUSTEMENT DU CHEMINEMENT ISLAMIQUE

- SHAYKH AL-ḤASAN AL-KATTĀNĪ

Al-'Urwat al-Wuthqā

بسم الله الرحمن الرحيم

TABLE DE TRANSCRIPTION

ء	ʾ	ظ	ẓ
ا	ā	ع	ʿ
ب	b	غ	gh
ت	t	ف	f
ث	th	ق	q
ج	j	ك	k
ح	ḥ	ل	l
خ	kh	م	m
د	d	ن	n
ذ	dh	ه	h
ر	r	و	w ; ū
ز	z	ي	y ; ī
س	s	ى	ā
ش	sh	ة	ah ; at
ص	ṣ	َ	a
ض	ḍ	ُ	u
ط	ṭ	ِ	i

SOMMAIRE

INTRODUCTION

ÉPISODES 1, 2, 3 ET 4



Louange à Allah, prière et salut sur le Messager d'Allah.

À travers cette série de recherches et de brefs articles, je voudrais vous présenter un ajustement du cheminement des courants de pensée et mouvements islamiques contemporains ainsi que la mise en lumière d'une histoire glorieuse, qui reste méconnue des jeunes générations. Par une meilleure connaissance de leurs accomplissements, nous espérons que cette nouvelle génération demandera miséricorde pour ses prédécesseurs et ne reproduise pas leurs erreurs, car le croyant ne se fait pas piquer deux fois (par une bête) du même terrier.

Jj'espère des savants et des vertueux qu'ils consultent ces articles afin d'en enrichir le contenu et d'en compléter tout manquement; par Allah c'est mon intention.

Sache mon frère, *Barāka Llahu fīk* (qu'Allah te bénisse), que nos imams (savants prédécesseurs) ont strictement observé la justice et ont été témoins de la vérité. Ils ajustaient leurs actions, corrigeaient leurs

erreurs, se dressaient contre les innovations (en religion) lorsqu'elles apparaissaient et, en matière de religion, n'étaient complaisants avec personne, fussent-ils puissants ou proches. À travers eux, Allah nous donna de grands bienfaits; ils produisirent des ouvrages divers permettant de clarifier les approches (*minhaj*) en matière de religion et d'éclaircir les voies à suivre.

Seulement, le cheminement se mit à dévier petit à petit, les innovations et les égarements se multiplièrent, les gens se détournèrent de la Loi d'Allah et se répandit l'ignorance de la *Sunnah* (Tradition prophétique) claire et pure. Mais Allah — Gloire à lui — ne cesse d'envoyer une semence (des vertueux) dévouée à son obéissance et a décrété pour cette communauté, à chaque siècle, la venue de personnes renouvelant le message originel de l'Islam, comme rapporté dans les *aḥadīth* authentiques.



De par leur nature, certains groupes armés ne portent pas une attention particulière aux détails de leur approche (*minhaj*) de référence, seule la réussite de leurs actions importe et font de leur devise « nulle voix ne s'élève au-dessus de la voix de la bataille ». Ils se rassemblent autour d'une idée centrale et dès lors qu'un chef plus strict se présente, il voit le nombre de ses partisans augmenter et ces derniers se fanatisent autour de lui et finissent par accepter ses nouvelles idées. L'exemple de cela est la révolution « yazīdite » qui avait pour objectif initial de combattre les émirs (dirigeants) injustes, égarés du Livre d'Allah et qui s'accaparaient les biens communs, comme les impôts et autres butins, tout en excluant les autres groupes de musulmans.

La révolution yazīdite se présentait comme une suite et un complément de la révolution d'al-Ḥusayn ibn ʿAlī — Qu'Allah l'agrée — qui appelait à la justice ainsi qu'à la *Shurah* (consultation) et qui agissait contre l'éloignement du principe de Califat bien guidé (exercice du pouvoir dans la communauté, succédant au Messager d'Allah et avec fidélité au *Minhaj* prophétique).

Les premiers chefs yazīdites faisaient partie des meilleures personnes d'Āl al-Bayt (famille au sens large du Messager d'Allah), et leur croyance (dogme) ne différait point de celle des Imams de la *Sunnah* et du *Athar* (enseignement des Pieux prédécesseurs) comme l'a souligné l'Imam al-Lālikāʾī dans son livre « L'Explication des fondements de la croyance (du dogme) des Gens de la *Sunnah* et du Consensus » — شرح أصول اعتقاد أهل السنة والجماعة — avec ses chaines de transmission, ainsi qu'Ibn al-Wazīr dans « Protections contre les désastres dans la défense de la *Sunnah* d'Abī l-Qāsim (le Prophète) » — العواصم والقواصم في الذب عن سنة أبي القاسم, eux-mêmes rapportés du recueil d'Abū ʿAbd Allah al-ʿAlawī dans « L'ensemble suffisant » — الجامع الكافي.

Avec la succession des révolutions et les décès survenus dans l'élite de ce mouvement, de nouvelles personnes moins éclairées et influencées dans leur croyance par les dogmes muʿtazilites les rejoignirent. Initialement, ils choisirent de ne pas s'attarder sur leurs divergences dogmatiques car selon leurs principes, ces détails ne devaient pas porter préjudice à leur lutte commune, suivant leur devise « nulle voix ne s'élève au-dessus de la voix de la bataille ». Mais au fil du temps et suite à la multiplication des déviances, de nombreux gens du *Ḥadīth* décidèrent de ne plus les accompagner dans leur lutte et logiquement, leur égarement ne fit qu'augmenter au point qu'ils adoptèrent complètement

les idées muʿtazilites, en rejetant l'existence des péchés. Ils se divisèrent eux-mêmes en different groupes, certains ayant dévié modérément, tandis que d'autres développèrent un courant bien plus extrême.



De nombreux mouvements armés à travers le temps ont connu des expériences semblables et c'est le cas de nombreux groupes djihadistes contemporains comme nous le verrons dans les chapitres suivants, par la volonté d'Allah.

La *daʿwah* (l'appel) de *Shaykh al-Islām* Ibn Taymiyyah — Qu'Allah lui fasse miséricorde — fut l'une des plus grandioses et fructueuses, par son renouvellement de la voie (*minhaj*) pure des Pieux prédécesseurs et son appel à la *Sunnah* claire et limpide. Cependant, sa propagation fut limitée par le combat acharné de *shuyūkh* (savants) fanatiques et sectaires qui ne cessèrent de diffamer Ibn Taymiyyah auprès des sultans et de les monter contre lui. Cette *daʿwah* pâtit en son temps des accusations injustes portées contre le *shaykh* et ne trouva pas de gens de pouvoir afin de la soutenir.

Au 12ème siècle de l'Hégire (18ème siècle grégorien), apparut le *shaykh* Muḥammad ibn ʿAbd al-Wahhāb al-Wahhābī at-Taymī — Qu'Allah lui fasse miséricorde — et avec le soutien de l'émir Muḥammad ibn Saʿūd il fonda un mouvement *jihādī* armé et réussit à s'implanter dans la majeure partie de la Péninsule arabique ainsi que dans certaines parties de l'Irak et du *Shām* (région regroupant la Palestine, la Syrie, le Liban et la Jordanie actuelle). Ils gouvernèrent selon les préceptes de la *Sharīʿah* (Loi islamique), et combattirent les différentes formes d'associationnisme

ainsi que les innovations (en religion). Ils propagèrent la Tradition prophétique et encadrèrent les populations afin d'appliquer les lois islamiques.

Ce mouvement fut une expérience pratique de l'approche d'Ibn Taymiyyah, cependant sur certains aspects, il prônait une application littérale de ses préceptes, sans prise en compte de l'ignorance de nombreux musulmans, en se dispensant d'explications et avec une exagération dans les avis juridiques portés sur les gens. En conséquence, de nombreuses excommunications (*takfīr*) furent prononcées et du sang fut injustement versé, poussant de nombreux savants de cette époque à déplorer les excès de ce mouvement.

L'ignorance du contexte eut pour conséquence l'association de cette *daʿwah* à la famille régnante (Āl Saʿūd) et tout pouvoir décisionnaire finit par lui être délégué. Cette évolution détourna l'objectif premier de cette *daʿwah* qui était d'instaurer un califat bien guidé suivant la voie (*minhaj*) prophétique. Les imams de la *Daʿwah* furent dépossédés du pouvoir politique. Nous pouvons considérer que le fait de ne pas excuser par l'ignorance (certains groupes de musulmans) dans de nombreux sujets, ainsi que le sang injustement versé qui en résultat, l'excommunication du Califat ottoman et de ses alliés, les objectifs divergents des dirigeants politiques et leurs liens avec des intérêts étrangers eurent un impact négatif sur la *Daʿwah*. Par la suite, la situation de celle-ci a tout de même évolué, grâce au rapprochement et à l'exposition des jeunes de cette *daʿwah* et de la nouvelle génération à d'autres mouvements de prédication, comme nous le verrons par la suite *in shāʾa Llah*.



L'avènement de l'État najdite (de la région du *Najd*) eut un rôle prépondérant dans la diffusion de l'héritage des Pieux prédécesseurs — Qu'Allah leur fasse miséricorde — et en particulier, l'héritage de *Shaykh al-Islām* Ibn Taymiyyah et de ses disciples. Le combat de cet état contre les différentes formes d'associationnisme, contre les innovations et les superstitions eut de fortes répercussions sur les différents mouvements idéologiques islamiques qui suivirent. L'un des mouvements idéologiques majeurs qui émergèrent à la chute du Califat ottoman en 1344 de l'Hégire (1925) fut celui de l'imam martyr Ḥasan al-Bannā — Qu'Allah lui fasse miséricorde. Il lui donna pour nom « les Frères musulmans ».

Son fondateur avait pour objectif l'unification de la *Ummah* sous une même bannière afin de rétablir le Califat et d'appliquer la Loi islamique dans tous les aspects de la vie quotidienne. Il s'inspira de la *Sunnah* prophétique et appela à celle-ci. Néanmoins, il se concentrait davantage sur le rassemblement et l'unification des rangs des musulmans que sur les détails et les points de désaccord. Son organisation rassemblait parfois en son sein des tendances contradictoires et faisait parfois fi des divergences, fussent-elles sur des points dogmatiques.

Cependant, ce mouvement renouvela et réaffirma la définition du Califat, de l'application de la Loi islamique et du *Jihād* dans le sentier d'Allah et rassembla les gens autour de ces idées. Il participa également à de nombreuses batailles contre l'occupation anglaise et juive en Égypte et en Palestine.

Nous pouvons affirmer que la *Daʿwah* najdite et les Frères musulmans ont adopté des approches diamétralement opposées en ce qui concerne les égarés. L'approche conservatrice des premiers quant au concept d'excuse par l'ignorance, les mena à des excès pouvant aller jusqu'à

l’excommunication de ceux qu’ils considéraient comme polythéistes et à adopter des positions extrêmes contre les innovateurs et les égarés. À l’opposé, les seconds excusèrent exagérément de nombreuses pratiques, allant jusqu’à l’acceptation des chiites et autres innovateurs égarés. Toutefois, leur méthodologie (*minhaj*) connaîtra une évolution importante avec l’adhésion de Sayyid Quṭb — Qu’Allah lui fasse miséricorde — comme nous le verrons par la suite *in shāʾa Llah*.

SAYYID QUṬB AFFIRME LE PRINCIPE D'ARBITRAGE (SUPRÊME) DE LA SHARĪʿAH

ÉPISODE 5



L'adhésion de Sayyid Quṭb — Qu'Allah lui fasse miséricorde — aux Frères musulmans fut la résultante de divers facteurs : les réactions approbatrices des occidentaux qui suivirent l'assassinat de l'imam Ḥasan al-Bannā, les sévices que fit subir le tyran Gamal Abdel Nasser aux membres des Frères musulmans et l'engouement malheureux des gens pour ce dernier qui ne faisait qu'augmenter. Tout cela poussa Sayyid Quṭb à une révision de ses propres idées ainsi qu'à une analyse des causes de l'arriération de la *Ummah* islamique. Il effectua une étude consciente et détaillée du Saint Coran et en se référant à la biographie (*sirah*) du prophète (*ṣallā Llahu ʿalayhi wa-sallam*). Il en ressortit avec des conclusions se rapprochant des thèses de la *Daʿwah salafiyyah* (se référant à la compréhension et aux pratiques des *Salaf aṣ-Ṣāliḥ* — Pieux prédécesseurs — réformées par Ibn ʿAbd al-Wahhāb) expliquant que les musulmans ne saisissaient pas réellement le sens de l'Unicité d'Allah (*Tawḥīd*) qu'ils prônaient et acceptaient donc de gouverner par des lois

contredisant la législation Coranique. Il affirma également le principe d'arbitrage suprême Divin et le fait qu'Allah n'a institué le *Jihād* que pour protéger le principe d'Unicité (*Tawḥīd*). Il développa cette idée dans son fameux exégèse du Coran « À l'ombre du Coran » (في ظلال القرآن) et la résuma dans son ouvrage « Jalons sur la route » (معالم على الطريق).

Sayyid Quṭb démontra ainsi que le mouvement Islamique se devait de rassembler les gens autour de cette idée, comme le fit en son temps le Prophète (*ṣallā Llahu ʿalayhi wa-sallam*). Il persévéra sur cette idée et mourut en raison de cela en martyr (par la volonté d'Allah). Son frère, Muḥammad Quṭb — Qu'Allah lui fasse miséricorde — reprit cette idée, en l'expliquant et en la clarifiant. Elle eut un énorme impact sur les générations suivantes comme nous le verrons par la suite.

Les ouvrages de Sayyid Quṭb furent des références majeures, notamment parce qu'il fut un écrivain renommé. Lorsque la foi illumina son cœur et qu'il dédia sont travail à la défense de la religion, il produisit des ouvrages exceptionnels, patienta, sans jamais dévier et cela, malgré les épreuves qu'il put rencontrer, jusqu'à perdre la vie dans le sentier d'Allah — Qu'Allah l'accepte.

Il affirma : « Nos paroles sont semblables à des poupées de cire. C'est le sang que l'on verse pour elles qui les anime et leur insuffle la vie ». Puisse Allah le combler de Sa miséricorde et être satisfait de lui.

LA PERSÉCUTION DES FRÈRES MUSULMANS ET LA GRANDE PROPAGATION

ÉPISODE 6



Suite à l'oppression et aux terribles sévices que fit subir le tyran Gamal Abdel Nasser aux Frères musulmans et le vide qui en résultat (sur le terrain de la *daʿwah*), un grand nombre de leurs jeunes adhérents et sympathisants se tournèrent vers des groupes salafis; notamment les « Soutenants de la *Sunnah* muḥammadienne » (أنصار السنة المحمدية); courant mis en place par les deux savants Muḥammad Ḥāmid al-Faqī et Aḥmad Shākir et « l'Association de la Loi islamique » (الجمعية الشرعية) fondée par le *shaykh* Maḥmūd Khaṭṭāb as-Sabkī — Qu'Allah lui fasse miséricorde.

Cela leur permit de découvrir l'héritage d'Ibn Taymiyyah et de ses disciples, tout en préservant les idées et l'influence majeure qu'avait sur eux Sayyid Quṭb, notamment après sa mort — Qu'Allah lui fasse miséricorde et soit satisfait de lui. Il se constitua alors divers groupes, au dogme et à la méthodologie salafis (suivant la compréhension des Pieux prédécesseurs) et prônant l'idée du *Jihād*. Tous s'accordaient sur les idées

principales de l'imam al-Bannā, telles que l'application de la Loi d'Allah et le nécessaire rétablissement du Califat. Lorsque le débat se porta sur les méthodes d'application et l'analyse de l'environnement existant (incluant les gouverneurs et les peuples gouvernés), une différence notable apparue. Un premier courant, toujours influencé par les thèses de la *Daʿwah* najdite, excommunia les gouvernants n'appliquant pas la Loi islamique, ainsi que leurs soutiens (armés et politiques). Parmi les théoriciens majeurs de ce courant, l'émir (dirigeant) de l'Organisation du *Jihād* (تنظيم الجهاد) ʿAbd al-Qādir ibn ʿAbd al-ʿAzīz, de son vrai nom le Dr. Sayyid Imām ʿAbd al-ʿAzīz ash-Sharīf.

D'autres groupes soutenaient également le qualificatif de mécréance et la nécessité de renversement du régime n'appliquant pas la Loi d'Allah. Ces derniers, par contre, restreignirent l'excommunication au gouverneur uniquement, sans y inclure les forces armées. Ainsi, le Groupe islamique (الجماعة الإسلامية) dirigé par le *shaykh* Azharite ʿUmar ʿAbd ar-Raḥman — Qu'Allah le délivre — considéra les membres des différents corps armés comme des personnes « empêchant » l'application de la Loi islamique. Il ne les considérait comme mécréants que s'ils ajoutaient à leur fonction une préférence des lois des régimes aux lois islamiques et une répulsion envers l'Islam et les gens de la religion.

Ces divers groupes finirent par se rassembler en Égypte sous le nom de *Jamāʿah Islāmiyyah* (الجماعة الإسلامية). Suite à divers débats, leurs idées et objectifs finirent par se rejoindre; cela jusqu'à un certain temps.

LES PERSONNALITÉS AYANT POSITIVEMENT INFLUENCÉ L'IDÉOLOGIE NAJDITE

ÉPISODES 7, 8, 9, 10 ET 11



Suite à la terrible répression des Frères musulmans en Égypte, de nombreux membres prirent la fuite vers les pays étrangers et notamment vers la Péninsule arabique. Le roi Fayçal — Qu'Allah lui fasse miséricorde — les accueillit et leur permit de s'établir en Arabie saoudite. Nombre d'entre eux se mirent à exercer en tant qu'enseignants, prédicateurs, prêcheurs, etc. Ils eurent une influence importante sur les disciples de la *Daʿwah* najdite. Ils contribuèrent à leur prise de conscience des problèmes majeurs et des drames que vivait la *Ummah* et à porter leurs intérêts à ces sujets-là plutôt qu'à se focaliser uniquement sur l'associationnisme des « polythéistes » et la critique du caractère *jahmī* (se rapportant l'idéologie de Jahm ibn Ṣafwān) des Ashʿarites. Il se forma alors une nouvelle génération, connue comme les jeunes de « L'Éveil islamique » (الصحوة الإسلامية), qui se distingua par ses capacités d'organisation héritées des Frères Musulmans ainsi que sa méthodologie salafie (suivant la voie et la compréhension des Pieux prédécesseurs). Et parmi les personnalités

qui se distinguèrent à cette époque et eurent un réel impact sur les mouvements islamiques, on retrouve, à mon humble avis :

- Le *shaykh* Muḥammad Quṭb
- Le *shaykh* Muḥammad Surūr Zayn al-ʿĀbidīn
- Le *shaykh* ʿAbd Allah ʿAzzām
- Le *shaykh muḥaddith* (savant et rapporteur dans la science du *Ḥadīth*) Muḥammad Nāṣir al-Albānī

1. Muḥammad Quṭb

Muḥammad Quṭb fut professeur à l'université *Umm al-Qurā* (à La Mecque) et propagea l'idée selon laquelle la raison de l'arriération de la *Ummah* se trouvait dans l'idéologie de l'*Irjāʾ* (excluant les actions dans la définition de la foi) et dans l'esprit de capitulation. Elle se devait de bâtir une base de pensée solide, lui permettant de retrouver sa gloire d'antan. Ses étudiants eurent une production littéraire et académique prolifique approfondie. Notons parmi ses plus illustres compagnons : Safār ibn ʿAbd ar-Raḥman al-Ḥawālī, Muḥammad ibn Saʿīd al-Qaḥṭānī et ʿAbdu Llah ibn Muḥammad al-Qarnī. Ils fondèrent de nombreuses revues (telle que la revue « *al-Bayān* ») et menèrent de nombreux travaux qui bénéficièrent à la *Ummah*. Ce mouvement fut surnommé le courant « *qutbī* », bien qu'eux-mêmes rejetaient toute appellation clivante et préféraient se nommer *Ahl as-Sunnah wa-l-Jamāʿah* (les Gens de la *Sunnah* et du Consensus — أهل السنة والجماعة).

Jusqu'aujourd'hui ce courant se distingue par une idéologie salafie profonde et ouverte, une attention portée aux affaires de la Communauté,

un grand intérêt pour les sciences islamiques, la *daʿwah* ainsi que par l'affrontement des laïcs et autres prédicateurs prônant une dissolution de la religion (dans les idées dites modernistes).



2. Muḥammad Surūr Zayn al-ʿĀbidīn

Le *shaykh* Muḥammad Surūr Zayn al-ʿĀbidīn al-Ḥawrānī ash-Shamī fut un membre de la branche syrienne des Frères musulmans. Suite aux persécutions que fit subir le tyran Hafez al-Assad aux membres de la confrérie, il fuit en Arabie saoudite et y exerça en tant qu'enseignant dans la ville d'Al-Qassim, avant de se déplacer à nouveau vers le Koweït puis finit par s'installer à Londres pour une longue période. Avec d'autres personnalités, telles que le *shaykh* Muḥammad al-ʿAbdah ash-Shāmī, il créa le « Forum de l'idéologie islamique » (منتدى الفكر الإسلامي). Il fonda également deux revues, « *at-Tibyān* » (التبيان) et « *as-Sunnah* » (السنة). Cette dernière développait une analyse critique de la réalité politique dans les pays musulmans et appelait à une révolution contre la dictature et la gouvernance par des lois autres que la Loi islamique.

Le *shaykh* Muḥammad Surūr adoptait un *minhaj*, un dogme et une méthodologie scientifique, dite *salafiyyah* (suivant la voie des Pieux prédécesseurs), en y joignant les idées de Sayyid Quṭb — Qu'Allah lui fasse miséricorde — concernant la lutte contre l'injustice, la tyrannie et la non application de la Loi islamique.

Sa méthodologie se propagea et se rapprocha de celle de Muḥammad Quṭb jusqu'à ne plus les distinguer l'une de l'autre. Ils furent désignés par

leurs détracteurs comme la méthodologie « surūrie-quṭbie » bien qu'eux-mêmes n'acceptèrent que la désignation des « Gens de la *Sunnah* et du Consensus ». Salmān al-ʿAwdah à Al-Qassim et Abū Muḥammad al-Maqdisī au Koweït (dont nous relaterons le parcours plus tard *in shāʾa Llah*) furent parmi ses élèves et disciples les plus importants.

Ce courant se distingua part son dynamisme, ses capacités organisationnelles et son large pouvoir de mobilisation. Il fut à l'origine d'un éveil islamique important dans la Péninsule arabique, en Syrie, en Égypte et dans divers autres pays. Il en émergea de nombreux savants, professeurs universitaires, diplômés de l'enseignement supérieur et intellectuels qui fournirent un effort remarquable dans l'affrontement des laïcs, la défense des causes de la Communauté et le soutien des opprimés.

Ils furent un soutien pour le *Jihād* dans de nombreuses régions. Il n'y avait pas de différence notable entre leurs points de vue et ceux des groupes djihadistes jusqu'aux évènements du 11 septembre et ce qui s'en suivit d'oppositions entre les groupes djihadistes et leurs gouvernements respectifs qui proclamèrent la « guerre contre le terrorisme ». C'est ici que les deux courants se divisèrent : le premier accusa l'autre d'être imprudent et extrémiste, tandis que les djihadistes critiquèrent les positions du courant de l'Éveil islamique, comme étant trop conciliantes et manquant de fermeté envers les dictatures de leurs gouvernements. Cette scission arriva bien que le courant de l'Éveil islamique soutint les actions des mouvements islamiques égyptiens dans leur lutte contre le tyran Hosni Moubarak.



3. ʿAbd Allah ʿAzzām

Abū Muḥammad ʿAbd Allah ibn Yūsuf ʿAzzām al-Ḥārithī al-Filasṭīnī — Qu'Allah lui fasse miséricorde — faisait partie des Frères musulmans en Jordanie sur la voie de Sayyid Quṭb — Qu'Allah lui fasse miséricorde. Passionné par le *Jihād*, il fut professeur à la faculté de *Sharīʿah* de Amman puis à Djeddah et enfin à Peshawar. Il étudia à l'université d'*al-Azhar* en Égypte, se rendit ensuite au Hejaz (région des territoires saints de la Péninsule arabique), puis au Pakistan lorsque le *Jihād* afghan débuta. Il se consacra au soutien du *Jihād* et développa son mémoire sur le thème de la « Défense des territoires musulmans comme obligation la plus importante des dirigeants » (الدفاع عن أراضي المسلمين أهم فروض الأعيان). Il y développa l'idée selon laquelle, au consensus des savants, l'occupation ne serait-ce que d'une infime partie d'un territoire musulman, rend obligatoire la défense de celui-ci et le soutien direct de l'ensemble des membres de la *Ummah* afin de le libérer. Il voyagea dans de nombreux pays, appelant à cette idée et demandant le soutient écrit des savants de son époque (et finit par en obtenir de nombreux). C'est alors que débuta le grand appel vers le *Jihād* afghan ou de nombreux jeunes le rejoignirent, de tous les pays musulmans. Il fut surnommé « le père des *mujāhidīn* arabes » et sa mission fut facilitée par la situation internationale favorable au *Jihād* afghan en opposition à la puissance soviétique.

Le *shaykh* ʿAzzām était un homme pieux et droit. Il interdisait aux arabes d'insister sur leurs divergences sur les points de « *Fiqh* » (Jurisprudence islamique) avec les afghans, afin de minimiser les discordes et unir les cœurs des combattants. Cela lui valut la haine de

certains sunnites extrémistes qui l'accusèrent de faire fi de la *Sunnah* et de s'éloigner de la voie des Pieux prédécesseurs.

Le *shaykh* fut parmi ceux qui appelèrent à unifier les méthodologies de *Shaykh al-Islām* Ibn Taymiyyah et de celle de Sayyid Quṭb — Qu'Allah leur fasse miséricorde. Il affirmait que la définition islamique première du *Jihād* était le combat des ennemis d'Allah afin de défendre la religion, et que les autres sens venaient par la suite.

Il interdisait les discussions relatives au *Takfīr* (l'excommunication) dans les camps des combattants *mujāhidīn*, et leur demandait de se concentrer sur leur lutte en Afghanistan. Il promettait également de mener le combat pour la libération de la mosquée *al-Aqsā* (à Jérusalem et au-delà toute la Palestine actuelle). Pour cela, il participa à la création du mouvement de la résistance islamique Hamas. Son destin fut qu'il sera assassiné en 1409 de l'hégire (1989), dans une attaque à la bombe alors qu'il se rendait en voiture à la prière du vendredi, en compagnie de ses fils Muḥammad et Ibrāhīm; tous morts en martyr *in shā ʾa Llah*.

Le *shaykh* eut une influence importante sur la jeunesse arabe en particulier et sur la jeunesse islamique dans son ensemble et laissa derrière lui de nombreux écrits, discours et prêches enregistrés. Son idée d'obligation de recourir au *Jihād* en cas d'occupation des territoires musulmans, lui, survécut.

Par la suite, les idées évoluèrent en Afghanistan, notamment avec l'arrivée des dirigeants de la *Jamā ʿah Islāmiyyah* (الجماعة الإسلامية) et de l'Organisation du *Jihād* (تنظيم الجهاد) égyptien. C'est ainsi que le courant djihadiste prit forme avec les caractéristiques que nous lui connaissons.



4. Muḥammad Nāṣir ad-Dīn al-Albānī

Le savant *muḥaddith* Abū ʿAbd ar-Raḥman Muḥammad Nāṣiru d-Dīn al-Albānī grandit à Damas en Syrie. Il fut d'abord influencé par les ouvrages de *Ḥadīth* de Muḥammad Rashīd Riḍā avant d'assister aux cours de Muḥammad Bahjat al-Bayṭār, le disciple du grand savant du *Shām* Jamāl ad-Dīn al-Qāsimī — Qu'Allah leur fasse miséricorde. Il s'inspira de leurs méthodologies dans l'appel à l'application de la *Sunnah* et des *Athar*-s en suivant la voie des Pieux prédécesseurs. Il appela à appliquer les *Aḥādīth* et à délaisser la science du *Kalām* dans le dogme (doctrine déviante influencée par la philosophie et la logique de la Grèce antique — علم الكلام), le fanatisme dans la défense des avis des différentes écoles sur des points de jurisprudence secondaire (فروع) et les innovations dans les comportements et les actes. Il entra alors en conflit avec les savants traditionalistes de son époque voulant préserver leurs vues et pratiques en matière de dogme, jurisprudence et comportement.

Le *shaykh* entretenait des rapports étroits avec les Frères musulmans de Syrie, jusqu'à croire qu'il en faisait partie. Il influença nombre de leurs dirigeants à Damas, notamment ʿIṣām al-ʿAṭṭār — Qu'Allah le préserve — et Zuhayr ash-Shāwīsh — Qu'Allah lui fasse miséricorde.

Il s'installa ensuite à Médine et exerça en tant que professeur à l'Université islamique. Il y eut un grand impact sur les étudiants mais se confronta également à la réalité de l'Arabie saoudite de cette époque. Il critiqua les Najdites pour leur faiblesse dans les sciences du *Ḥadīth*, leur précipitation dans l'excommunication et leur attachement intransigeant à l'école Ḥanbalite. De nombreuses personnes n'acceptèrent pas ces critiques et il fut alors l'objet de plaintes et de calomnies.

Il dut quitter Médine pour Amman et la Jordanie, non sans avoir laissé de nombreux disciples qui reprirent sa méthodologie à leur retour dans leur pays respectif. Il s'opposa alors aux idées des Frères musulmans qui étaient en ce temps le mouvement le plus actif dans la *Daʿwah* en Jordanie.

Le *shaykh* al-Albānī eut une influence importante, en Jordanie et bien au-delà, en devenant une référence majeure pour les prédicateurs et savants appelant à la *Sunnah* et à la voie des Pieux prédécesseurs; à l'exception de la Péninsule arabique où les savants locaux étaient mis en avant, comme Ibn Bāz et Ibn ʿUthaymīn.

Sa science abondante dans le *Ḥadīth*, sa capacité d'argumentation avec les savants (par les preuves des sciences islamiques), notamment ceux de la *Sunnah* et du *Tawhīd*, et l'endurance dont il fit preuve permirent à sa méthodologie de connaitre une propagation remarquable. Par la suite, de nombreux groupes aux positions très différentes se revendiquèrent de lui, comme nous le verrons par la suite par la volonté d'Allah.

De nombreux savants reprochèrent au *shaykh* al-Albānī certains de ses avis et positions. Parmi ceux-ci :

1) Le fait d'avancer des avis précis et de s'y attacher; et ce même sur les points ou une certaine divergence peut être acceptée.

2) Son adoption de nombreux avis minoritaires en matière de jurisprudence. Pour cela il est considéré par de nombreuses personnes comme un « *muḥaddith* » (savant en science du *Ḥadīth*) et non comme un « *faqīh* » (savant en Jurisprudence islamique).

3) Son exagération dans la mise en garde contre l'excommunication (التكفير) fit qu'il présenta les actions comme une condition totale dans la

définition de la foi (الإيمان) et ne considéra l'état de mécréance que si la croyance était altérée (sans y joindre les actions). Cela lui valut à lui et à ses disciples de virulentes critiques. Ils furent accusés d'adopter en ce point la croyance de « l'*Irjāʾ* » (voulant que les actions des personnes soient exclues dans la définition de la foi) et de ne pas suivre la voie des Pieux prédécesseurs sur ce point précis.

En somme, le *shaykh* fut un défenseur des thèses qu'il croyait justes et ne faisait fi de personne pour affirmer ce qu'il pensait être véridique. Pour cela, il connut la prison durant plusieurs années en Syrie à l'avènement du pouvoir baathiste. Il renouvela la science du *Ḥadīth* et nous laissa un héritage immense. Qu'Allah lui fasse une immense miséricorde.



Et parmi les personnalités ayant positivement influencé la *Daʿwah* najdite, citons le *shaykh* Ibrāhīm ibn Ḥamad ibn Jāsir al-Qaṣīmī qui contribua à cela de l'intérieur même de ce mouvement (et cela bien avant l'apparition des Frères musulmans). Il s'initia aux sciences islamiques dans son village de Buraydah auprès des savants d'Āl Salīm, qui furent eux-mêmes disciples du *shaykh* Ibn ʿAbd al-Wahhāb dans la ville d'Al-Qassim. Il étudia par la suite à Damas auprès des Āl ash-Shaṭī ḥanbalites, puis à Naplouse et revint enfin dans son pays en ayant accumulé un savoir conséquent. Il fut même rapporté qu'il mémorisa les deux *Ṣaḥīḥ*-s (Recueils d'*aḥādīth* authentiques des imams al-Bukhārī et Muslim). C'était un homme pieux et très sensible.

À son retour au *Najd*, il montra son désaccord avec diverses positions de savants locaux, qu'il considérait comme extrêmes et opposées aux avis

des Imams de la *Sunnah* (savants et pieux prédécesseurs). Parmi les avis auxquels il s'opposa, celui d'excommunier le Califat ottoman et le fait de considérer les régions (et pays) comme le *Shām*, l'Égypte et le Hejaz comme polythéistes et de blâmer les personnes se rendant dans ces territoires. Cela entraîna de sa part une certaine préférence pour les Āl Rashīd au détriment de la famille régnante du *Najd*, les Āl Saʿūd.

Ses conflits avec les Āl Salīm et leurs sympathisants se durcirent avec la propagation de ses idées et l'augmentation du nombre de ses disciples. Parmi eux, ʿAbd Allah ibn ʿAmr, qui écrivit plusieurs ouvrages en réponse aux Āl ash-Shaykh, réfutant leurs idées qu'il considérait comme extrêmes dans l'excommunication des musulmans. Il n'hésitait pas dans sa mosquée, ouvertement, à faire des invocations pour les Ottomans et défendait leurs alliés les Āl Rashīd. Pour cela, il fut capturé par ʿAbd al-ʿAzīz ibn Saʿūd et exécuté par ce dernier en 1326 de l'Hégire (1908).

Le grand savant Ibn Jāsir mourut quant à lui au Koweït en 1337 (1918). L'un de ses disciples les plus illustres est le grand savant ʿAbd ar-Raḥman ibn Nāṣir as-Saʿdī (auteur de la célèbre exégèse du Coran). Pour ceux qui désirent approfondir leurs connaissances sur ces importants faits historiques, je vous conseille le magnifique ouvrage du *shaykh* Muḥammad ibn Nāṣir al-ʿAbūdī « Recueil des familles de Buraydah » (معجم أسر بريدة).

CONSÉQUENCES NÉGATIVES DES EXAGÉRATIONS ET EXTRÉMISMES DANS LE TRAVAIL ISLAMIQUE

ÉPISODE 12



Après avoir cité les personnalités ayant positivement influencé la *Daʿwah* najdite, revenons à l'analyse des mouvements contemporains. De nombreux furent influencés par le *shaykh* al-Albānī, en délaissant le référencement unique à leurs « *madhāhib* » respectifs (écoles de jurisprudence islamique), en encourageant le recours aux preuves laissées par les Pieux prédécesseurs et en s'intéressant d'avantages aux sciences du *Ḥadīth*. Parmi ceux-ci, le groupe des « Frères » (الإخوان) créé par Juhaymān ibn Muḥammad ibn Sayf al-ʿUtaybī. Le père de Juhaymān faisait partie des derniers « frères obéissants à Allah » (الإخوان من أطاع الله), le bras armé de la *Daʿwah* najdite durant sa troisième période, qui évolua pour devenir le régime monarchique de l'Arabie saoudite que nous connaissons. C'est grâce au soutien de cette armée que le roi ʿAbd al-ʿAzīz ibn Saʿūd put consolider son pouvoir et fonder son royaume avant de finir

par les combattre et les anéantir. Juhaymān, lui, faisait partie la garde nationale saoudienne.

Ce groupe faisait initialement partie des disciples de grands savants tels qu'Ibn Bāz ou Abū Bakr al-Jazāʾirī. Il fut par la suite influencé par la *daʿwah* d'al-Albānī, mettant en avant les preuves et paroles rapportées des Pieux prédécesseurs dans leur jugement; sauf qu'ils exagérèrent et prirent des positions extrêmes dans la défense de ce qu'ils considéraient comme étant la véritable *Sunnah*. Pourtant, de nombreuses personnes ignorent que ce groupe suivait initialement la méthodologie d'al-Albānī dans le domaine de la foi et de l'excommunication. Juhaymān cita dans son livre : « l'action est une condition totale dans la définition de la foi ». Il n'était pas de ceux qui se précipitaient dans l'excommunication; il interdisait même l'excommunication des gouvernants et voyait cela comme un égarement. Seulement, Satan les guida à cette injustice et leur fit croire que l'imam *al-Mahdī* (dont la venue fut annoncée dans de nombreux *aḥādīth*) se trouvait parmi eux et qu'il apparaitrait au début du siècle, en 1400 de l'Hégire (1979). C'était là le résultat de leur trop grande focalisation sur les évènements de la fin des temps rapportés dans la Tradition prophétique.

Ils prêtèrent allégeance à un homme, Muḥammad ibn ʿAbd Allah al-Qaḥṭānī, connu pour sa piété et sa recherche du savoir islamique. Il était par ailleurs le gendre de Juhaymān. Ils furent convaincus de voir en lui les signes du *Mahdī*, et lui firent serment d'allégeance dans la Mosquée sacrée de La Mecque, entre le coin de la *Kaʿbah* et la station d'Ibrāhīm. Ils s'y retranchèrent et combattirent les forces armées saoudiennes durant plusieurs jours. Leur résistance aux forces saoudiennes fut si dure qu'ils ne furent vaincus qu'après l'intervention des forces spéciales françaises

qui furent appelées en renfort. Il fut rapporté que celles-ci durent même utiliser des gaz toxiques ainsi que de l'eau électrifiée afin d'en venir à bout. Le bilan fut de plusieurs milliers de morts, incluant Muḥammad al-Qaḥṭānī. Suite à son décès, le restant de ses compagnons comprit qu'ils étaient en tort et se rendirent. Les survivants furent pour la plupart exécutés. Parmi eux, 61 furent condamnées à mort et exécutés (dont Juhaymān), d'autres furent emprisonnés et enfin certains d'entre eux parvinrent à fuir et à rejoindre le front du *Jihād* en Afghanistan, qui débuta environ un mois après les évènements de La Mecque.

Suite à cela, le *shaykh* Muqbil ibn Hādī al-Wādiʿī fut accusé d'avoir soutenu ce soulèvement et des pressions furent exercées envers le *shaykh* Abū Bakr al-Jazāʾirī et le *shaykh* al-Albānī, bien qu'ils n'eurent aucun rapport avec ces évènements et désavouèrent ces agissements publiquement.

En résumé, cette expérience fut la résultante d'un extrémisme de la pensée — Qu'Allah nous en préserve. Bien qu'ils ne fussent pas portés sur l'excommunication, ils développèrent un discours extrémiste dans l'application de ce qu'ils considéraient comme *Sunnah* et dans le jugement des gens en les traitant d'innovateurs. Il n'est donc pas surprenant que leur mouvement engendra de nombreux leaders du *Minhaj* (méthodologie) *jāmī* et *madkhalī*, et qui sera par la suite une nuisance pour l'Islam et les musulmans.

LE DÉBUT DU JIHĀD AFGHAN

ÉPISODE 13



Après avoir découvert l'évolution des idéologies sur le terrain et leurs interactions, intéressons-nous aux événements marquants de ces dernières décennies; chacune ayant apporté son lot de nouveautés et de bouleversements.

En 1400 de l'Hégire (1979), l'armée soviétique envahit l'Afghanistan à la demande du gouvernement communiste au pouvoir afin de contrer une révolution islamique. Celle-ci fut déclenchée contre ce pouvoir communiste, non-musulman, qui gouvernait alors une société musulmane extrêmement conservatrice. Le premier soulèvement fut mené par les salafis, *Ahl al-Ḥadīth* (أهل الحديث), et les Frères musulmans représentés par Burhān ad-Dīn Rabbānī, ʿAbd Rabb ar-Rasūl Sayyāf et Gulb ad-Dīn Ḥakmatyār. Ils furent part la suite rejoint dans leur lutte par les Déobandis (école ḥanafite, māturīdite et soufie se revendiquant du Shāh Waliyyu Llah ad-Dahlawī, réformateur de l'Islam dans le sous-continent indien au onzième siècle de l'Hégire — 18ème siècle grégorien). Enfin, les

rejoignirent également les mouvements soufis, chiites et le peuple afghan dans son ensemble.

Nous constatons que tous les courants islamiques afghans ont participé à ce *jihād*. C'est avec l'arrivée du *shaykh* ʿAbd Allah ʿAzzām en compagnie de Kamāl as-Sanānīrī — tous deux issus des Frères musulmans — que les Frères musulmans arabes rejoignirent le *Jihād* afghan. Suite à l'appel du *shaykh* ʿAbd Allah ʿAzzām, les salafis arabes et plus particulièrement ceux de la Péninsule arabique rejoignirent le *Jihād* afghan. Nombre d'entre eux étaient des étudiants, des grands savants salafis tels que ʿAbd al-ʿAzīz ibn Bāz, Muḥammad ibn Ṣāliḥ ibn ʿUthaymīn et ʿAbd Allah ibn Jibrīn. Ils furent suivis par le courant *jihādī* égyptien qui émit une *fatwā* (avis juridique) décrétant l'obligation d'accourir pour la défense des musulmans.

La guerre froide américano-soviétique et le désir des américains de faire mettre à mal l'hégémonie soviétique dans la région facilita ces ralliements. Ce *jihād* fut dépeint comme une entreprise héroïque et légiférée. La majorité des savants le soutinrent et nombre d'entre eux se rendirent même dans les camps de *mujāhidīn* afin de les soutenir. Le *shaykh* ʿAbd Allah ʿAzzām ainsi que d'autres chefs afghans firent le tour des mosquées dans les pays musulmans et occidentaux (États-Unis inclus) afin d'appeler au *Jihād* et à son soutien.

Les *mujāhidīn* arabes furent exemplaires, leurs nombreux actes héroïques ainsi que les miracles qu'Allah leur permit (dans leur lutte contre l'ennemi soviétique), encouragèrent d'avantage de personnes à les rejoindre. Ces faits furent relatés par le *shaykh* ʿAbd Allah ʿAzzām dans ses ouvrages : « Les passionnés des Houris » (عشاق الحور) et le fameux

livre « Les miracles du Miséricordieux dans le *Jihād* afghan » (آيات الرحمن في جهاد الأفغان).

LA SAGESSE DE L'IMAM DES MUJĀHIDĪN ARABES

ÉPISODE 14



Durant le *Jihād* afghan, auquel participèrent toutes les différentes composantes du courant islamique, il se forma autour du *shaykh* ʿAbd Allah ʿAzzām — Qu'Allah lui fasse miséricorde — un courant principal dans lequel tous les autres groupes finirent par fusionner. Il se distingua par son dogme *salafī* pur, un attachement à l'au-delà et un amour pour la *Ummah* islamique. Il fut également connu pour son héroïsme dans le combat, son courage à la rencontre de l'ennemi ainsi que sa large ouverture d'esprit envers tous les groupes de musulmans.

Tout cela fut la conséquence de l'éducation inculquée par ce grand savant, qui ne cessa d'appeler et de concentrer son discours sur le combat pour la libération des territoires musulmans. Il avertissait les *mujāhidīn* arabes pour ne pas s'opposer aux us et coutumes des populations afghanes. Pour cela, il demandait même aux combattants arabes de délaisser certaines *sunnan* dans la *Ṣalāt* et dans d'autres situations, afin de préserver l'unité de ne pas choquer les afghans qui ne connaissaient que le *madhhab* ḥanafite (école de jurisprudence islamique suivant les avis et règles de l'imam Abū Ḥanīfah). Les afghans, bien qu'ils portaient

les arabes en haute estime, les considérant comme les descendants des Compagnons du Prophète — *ṣallā Llahu ʿalayhi wa-sallam*, étaient ignorants des divergences existantes et de l'existence d'avis acceptables dans les autres écoles de jurisprudence.

Le *shaykh* ʿAbd Allah ʿAzzām interdisait aux *Mujāhidīn* de s'attarder sur les questions relatives au *Takfīr* (l'excommunication), de laisser cela aux savants dotés des connaissances nécessaires et leur demandait de se concentrer sur leur lutte en Afghanistan. Il leur conseillait la patience et la préparation pour une longue lutte afin d'arriver jusqu'en Palestine et de libérer Jérusalem.

Sauf que sa vision et ses méthodes ne furent pas acceptées par tous et engendrèrent des ennemis aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de ses rangs. Les critiques internes furent prononcées par certains salafis extrémistes qui mettaient en garde contre lui et l'accusaient de combattre la *Sunnah* et s'opposaient à l'avis du *shaykh* de ne pas corriger systématiquement toutes les erreurs des afghans, plus spécifiquement dans les choses ayant trait aux innovations et à l'associationnisme. L'ouvrage « Les constantes et les changements dans la *Sharīʿah* islamique » (الثوابت والمتغيرات في الشريعة الإسلامية) du *shaykh* Ṣalāḥ aṣ-Ṣāwī, donne une bonne description de l'idéologie et de cette méthodologie suivie durant cette période.

Le *shaykh* ʿAzzām mourut en martyr dans un attentat alors qu'il se rendait en voiture à la *ṣalāt* du vendredi dans la ville de Peshawar en 1410 (1989). Il laissa ses compagnons du front tels des orphelins, sans père et nous verrons par la suite l'évolution que connaitra le *Jihād* afghan suite à sa mort.

APRÈS LE JIHĀD AFGHAN

ÉPISODE 15



L’an 1410 de l’Hégire (1990) et les années qui s’en suivirent connurent des évènements historiques et cruciaux dans le cheminement des différents mouvements islamiques. En effet, cette année-là, les *mujāhidīn* afghans réussirent à conquérir Kaboul et mirent fin au pouvoir communiste, après la défaite de l'armée soviétique. Les mois qui suivirent virent la chute de l’Union soviétique et l'indépendance des républiques musulmanes de l’URSS. La région du Caucase et le Tadjikistan connurent des soulèvements islamiques. La dislocation du pouvoir soviétique affecta même les Balkans et la Yougoslavie communiste finit par se disloquer elle aussi. L’un des nouveaux états créés fut la Bosnie-Herzégovine. Ce nouvel état musulman fut attaqué par la Serbie. Le pouvoir serbe, chrétien orthodoxe extrémiste, fit subir aux bosniaques de terribles sévices et perpétra un véritable bain de sang. Dans le Golfe arabique, Saddam Hussein envahit le Koweït et l’annexa à l’Irak. Craignant la volonté d’expansion de Saddam Hussein, l’Arabie saoudite demanda l’intervention des États-Unis qui combattirent les forces irakiennes et s’implantèrent dans l’Est de la Péninsule arabique avec les conséquences désastreuses qui s’en suivirent. Enfin en Algérie, le Front islamique du Salut connut une victoire électorale éclatante.

Tous ces évènements eurent un grand impact. Commençons par le premier d'entre eux :

Lors de la prise de Kaboul par les *Mujāhidīn*, Ṣibghat Allah Mujaddidī, considéré par les occidentaux comme un modéré, fut nommé chef du gouvernement transitoire. Son gouvernement ne put stabiliser la situation, et les divergences commencèrent à apparaitre et à croitre entre les différents groupes de *mujāhidīn* jusqu'à s'entre tuer. En vain, de nombreux réconciliateurs tentèrent des médiations entres les différentes factions. La situation se détériora davantage à l'arrivé au pouvoir de Burhān ad-Dīn Rabbānī et de Gulb ad-Dīn Ḥakmatyār, respectivement en tant que président et premier ministre. Ils furent tout deux proches du mouvement des Frères musulmans et considérés par les occidentaux comme des fondamentalistes extrémistes. Aḥmad Shāh Masʿūd, surnommé le lion du Panjshir, fut nommé ministre de la Défense de ce même gouvernement. Peu de temps après, un conflit armé opposa ces trois protagonistes. Il fut terrible et fit de nombreuses victimes. Cela fut également une grande déception pour les musulmans ayant soutenu le *Jihād* afghan.

En conséquence, de nombreux *mujāhidīn* arabes prirent du recul, ne voulant pas être mêlés à ces troubles. Ce manque de soutien ne plut guère à certains et c'est alors qu'ils furent traités de terroristes et même emprisonnés dans certains cas. La plupart quittèrent alors l'Afghanistan : certains rentrèrent dans leurs pays tandis que d'autres choisirent de se joindre aux nouveaux fronts du *Jihād* dans les régions voisines du Caucase et du Tadjikistan. Enfin, nombreux furent ceux qui se rendirent en Bosnie-Herzégovine.

LES MUJĀHIDĪN EN AFGHANISTAN À LA CROISÉE DES CHEMINS

ÉPISODE 16



Kaboul, capitale et principale ville d'Afghanistan fut conquise le 23 *Shawwāl* 1412 (27 Avril 1992) par les principales factions de *mujāhidīn* : la « Jamiat-e-Islami » de Burhānu d-Dīn Rabbānī et le « Hezb-e-Islami » de Gulbu d-Dīn Ḥakmatyār. Ce fut le commencement d'une *fitnah* entre *mujāhidīn* qui dura de nombreuses années. Des évènements cruciaux suivirent durant cette période; tentons de la résumer ici :

La majorité des *mujāhidīn* arabes fit le choix de ne pas s'engager dans les conflits entre les différentes factions afghanes. Cependant, certains parmi eux rallièrent le camp de Ḥakmatyār avant de se raviser finalement lorsque celui-ci fit le choix de s'allier aux chiites rāfiḍis. Les arabes se dispersèrent alors; certains retournèrent dans leurs pays, alors que d'autres rejoignirent d'autres fronts du *Jihād* comme nous le verrons.

Un groupe s'installa dans les régions tribales, dans la zone frontalière afghano-pakistanaise et proclamèrent un califat avec à leur tête un palestinien dénommé Abū ʿUthmān al-Filasṭīnī et comme calife Abū

Hammām, un jordanien. Influencés par la *Daʿwah* najdite, ils adoptèrent des positions extrémistes et excommunièrent leurs détracteurs. Ils prétendirent vouloir continuer le *Jihād*, sauf qu'ils entrèrent en conflit avec les tribus locales. Cela engendra de veines batailles et ils finirent par se disperser. Leur prétendu calife finit par s'implémenter à Londres, à la tête de la « *Jamāʿat al-Khilāfah* » (جماعة الخلافة), un mouvement extrémiste, excommuniant de nombreux musulmans. Dans mon ouvrage « Les réponses loyales aux bonnes questions » (الأجوبة الوفية عن الأسئلة الزاكية), je réfute l'idéologie de ce groupe.

Une autre partie des *Mujāhidīn* rejoignit la révolte du parti de la Renaissance islamique (à tendance frérisite) au Tadjikistan, au nord-est de l'Afghanistan, contre le régime communiste. Cette révolution connut un succès à ses débuts, avant que les communistes ne reprennent la situation en main. La révolution du parti de la Renaissance islamique s'acheva avec la mise en place d'une coalition des différentes forces politiques pour gouverner le pays.

Une partie des *Mujāhidīn* restant se dirigèrent vers la Tchétchénie pour y mener le *Jihād*, avec à leur tête le dirigeant arabe Khaṭṭāb — Qu'Allah lui fasse miséricorde — comme nous le verrons par la suite avec la volonté d'Allah.

L'ENVAHISSEMENT AMÉRICAIN DE LA PÉNINSULE ARABIQUE

ÉPISODE 17



Avant de continuer dans la progression des évènements, nous ne pouvons passer par l'année 1410 (1990) sans citer le grand événement, qui aura un impact crucial sur les années à venir et qui est l'invasion du Koweït par Saddam Hussein et son annexion à l'Irak. L'Émir du Koweït, Jaber Ibn Sabah demanda secours aux américains, gouvernés alors par Georges Bush père. Le roi Fahd Ibn Saoud fit de même, de peur que Saddam Hussein ne s'attaque à l'Arabie Saoudite par la suite. Les américains se précipitèrent à leur secours et envoyèrent leurs troupes dans la région afin de défendre leurs alliés.

Les savants d'Arabie saoudite se divisèrent en deux groupes face à ce dangereux fait :

Le mufti *shaykh* Ibn Bāz et le Conseil des Grands Savants d'Arabie saoudite ainsi que d'autres savants dans le monde alliés du régime saoudien décrétèrent qu'il est licite de demander secours aux mécréants

afin de contrer le « mécréant baʿthiste » qu'était Saddam Hussein. Ils appuyèrent leur argumentation avec des faits étrangers à ce conflit.

Cette position fut rejetée par un autre groupe, considérant cela comme une alliance avec les mécréants contre d'autres musulmans. Ils émirent une déclaration illustre qui fut signée par de nombreux savants, universitaires et prédicateurs. Le plus fameux d'entre eux dans le royaume fut le *shaykh* Safār ibn ʿAbd ar-Raḥman al-Ḥawālī. Il écrivit à l'attention du *shaykh* Ibn Bāz un texte important intitulé « La dissipation (clarification) des équivoques pour les savants de la Ummah » (كشف الغمة عن علماء الأمة) également appelé « La promesse de Kissinger ». Il y démontra que les américains avaient pour plan de coloniser les régions productrices de pétrole depuis un certain temps; que le problème allait au-delà du fait de demander secours á une puissance mécréante contre une autre puissance mécréante et que les États-Unis venait dans la région pour y rester et non pas de façon provisoire. Il donna un sermon célèbre intitulé « Et vous vous remémorerez ce que je vous affirme ». De nombreux jeunes savants le suivirent tels que Salmān ibn Fahd al-ʿAwdah, Nāṣir ibn Sulaymān al-ʿUmar, ʿĀʾiḍ ibn ʿAbd Allah al-Qarnī et d'autres, qui devinrent par la suite les leaders du mouvement de l'Éveil islamique dans la Péninsule arabique et ailleurs.

Parmi les *mujāhidīn* arabes en Afghanistan, Abū ʿAbd Allah Ūsamah ibn Lādin proposa d'envoyer des unités de *mujāhidīn* en Arabie saoudite afin de défendre son pays contre les forces irakiennes. Il affirma qu'il n'était pas permis de faire venir des non-musulmans dans la Péninsule arabique en se référant au *ḥadīth* : « *Sortez les juifs et chrétiens de la Péninsule arabique* ». Le *shaykh* ʿAlī ibn Ḥāj en Algérie adopta la même

position. Le *shaykh* al-Albānī fut également du côté des nombreux savants du Monde musulman ayant refusé cette intervention américaine.

Il apparut alors des savants qui se fanatisèrent pour les décisions du gouvernement saoudien et développèrent leurs idées sur la nécessaire obéissance au gouverneur. Leur leader fut un enseignant à l'Université islamique de Médine, Muḥammad ibn Amān al-Jāmī. Ils eurent un rôle majeur dans le déroulement des évènements comme nous le verrons par la suite.

LA CRISE DU GOLFE ENTRE LES MADKHALIS ET LES RÉFORMATEURS

ÉPISODE 18



L'arrivée des Américains et de leurs alliés dans la Péninsule arabique en 1411 (1991) fut une véritable catastrophe pour les musulmans. Les jeunes savants, à leur tête le *shaykh* Safār al-Ḥawālī, Salmān al-ʿAwdah et Nāṣir al-ʿUmar, prirent une position honorable en condamnant cette intervention. Ils rapportèrent des preuves de la Législation islamique soutenant son interdiction et démontrèrent que le but de cette intervention était de contrôler les zones pétrolifères et réduire la puissance irakienne.

Un groupe de savants, avec à leur tête Muḥammad ibn Amān al-Jāmī et Rabīʿ ibn Hādī ibn ʿUmayr al-Madkhalī, se fanatisa pour la décision du gouvernement saoudien et se dressa contre les réformateurs. Ils portèrent contre eux de nombreuses accusations; parmi celles-ci :

- Qu'ils contrariaient la méthodologie des Pieux prédécesseurs dans la manière de porter conseil aux gouverneurs en prétendant donner leurs conseils en privé plutôt que de manière publique.

- Que par cela, ils font acte de « *khurūj* » (soulèvement) contre le gouverneur et cela est la méthodologie des « *Khawārij* » (de la secte des Khārijites).

Les savants tels qu'Ibn Bāz et Ibn ʿUthaymīn, bien qu'ayant émis des avis en faveur de l'action du gouvernement, adoptèrent une position moins extrême et « paternelle » envers ces différents savants. D'autres grands savants, comme Ibn Jibrīn et Ḥamūd at-Tuwayjirī penchèrent pour les positions des réformateurs au point que certains réformateurs comme Muḥammad al-Masʿarī et Saʿd al-Faqīh formèrent une commission de droits islamiques dont Ibn Jibrīn fit partie. Usāmah ibn Lādin créa lui aussi une commission de droits islamiques pour ce même sujet. Toutes furent rejetées par le gouvernement puis condamnées et dénigrées par les savants officiels.

Lorsque les évènements d'Algérie débutèrent et que le processus électoral fut interrompu, le *Jihād* algérien s'amorça. Celui-ci fut soutenu par le courant réformiste alors que le courant traditionnel (dont le *shaykh* al-Albānī et ses compagnons) s'y opposa fermement. Le désaccord et les discussions se portèrent alors sur de nouveaux sujets :

1. Le jugement du gouverneur n'appliquant pas la Législation islamique; est-il un apostat ou seulement un pervers désobéissant ?

2. Le jugement de ses soutiens, telles que les forces armées; est-il semblable à celui du gouverneur ou est-il différent ?

3. Est-il permis de se soulever contre lui ?

4. Les actions font-elles partie de la définition de la foi ou sont-elles uniquement considérées comme une condition complète de la foi ?

5. Et quelles sont les règles régissant l'excommunication chez les Gens de la *Sunnah* et du Consensus ?

Les traditionnalistes finirent par accuser les réformistes d'être des *khawārij* et niant leur appartenance aux Gens de la *Sunnah* et du Consensus. Ils les qualifièrent de « quṭbis » et de « surūris » en référence à Muḥammad Quṭb et Surūr Zayn al-ʿĀbidīn. Les réformateurs quant à eux accusèrent leurs adversaires d'être des « *murjiʾah* » (de la secte des Murjites, invoquant l'idée du jugement décalé. Selon leurs thèses seul Allah peut juger et jugera le jour du jugement dernier. Les actes commis n'altérant pas le niveau de la foi). Ils accusèrent certains d'entre eux d'atteindre des extrêmes dans l' « *Irjāʾ* » suivant la méthodologie des « *Jahmiyyah* » (en référence à Jahm ibn Ṣafwān) et les surnommèrent les « Jāmis » et « Madkhalis ».

Les grands savants ne surent que faire face à cette situation car tous étaient leurs élèves et compagnons. Ils s'accordaient avec les réformateurs sur de nombreux sujets et faisaient de même avec les traditionalistes sur d'autres.

Les compagnons d'al-Jāmī et d'al-Madkhalī exagérèrent dans le « Tabdīʿ » (accusation d'innovation en religion) de leurs contradicteurs aussi bien parmi les anciens que les contemporains et se fanatisèrent, de façon surprenante, dans l'obéissance aux gouverneurs. D'autres allèrent encore plus loin dans leur extrémisme, tels qu'al-Ḥaddād et Bashmil, qui considérèrent comme égarés de grands savants de l'Islam parmi les

Ashʿarites et les Soufis ou quiconque s'étant accordé avec eux sur certains points comme les imams an-Nawawī et Ibn Ḥajar al-ʿAsqalānī — Qu'Allah leur fasse miséricorde.

LE JIHĀD TCHÉTCHÈNE, HISTOIRE ET ÉVÉNEMENTS

ÉPISODES 19, 20 ET 21



L'effondrement de l'Union soviétique encouragea de nombreux musulmans dans les républiques musulmanes colonisées par les russes à obtenir leur indépendance. Parmi eux, les musulmans du Caucase qui vécurent de nombreuses souffrances sous la domination russe. Ils firent auparavant partie du Califat ottoman, avant de voir leurs régions annexées par la Russie.

Parmi celles-ci, la République de Tchétchénie, avec à sa tête le président élu Djokhar Doudaïev proclama son indépendance en 1412 (1992) et expulsa les troupes russes. La Russie engagea sa grande armée afin de reprendre le contrôle de la Tchétchénie. Cette guerre dura jusqu'en 1414 (1994) et s'acheva sur une cuisante défaite de la Russie et l'indépendance de facto de la République tchétchène.

D'un autre côté, un jeune arabe du nom de Sāmir as-Suwaylim; d'abord surnommé « ʿUmar al-Khaṭṭāb », puis célèbre comme « Khaṭṭāb », eut un rôle majeur dans le *Jihād* tchétchène. Khaṭṭāb était originaire du nord de la Péninsule arabique. Très jeune, il laissa ses

études dans l’ouest de la Péninsule arabique et rejoignit le *Jihād* en Afghanistan en compagnie du *shaykh* ʿAzzām.

Suite à la prise de Kaboul et des troubles qui débutèrent entre les groupes de *mujāhidīn*, où il choisit de continuer le *Jihād* contre les troupes soviétiques au Tadjikistan où il fut blessé. Il partit alors en Tchétchénie pour s’y soigner et finit par s’y installer auprès du savant *shaykh* Abū ʿUmar as-Sayf al-Qaṣīmī, l'élève de *shaykh* Ibn ʿUthaymīn.

Ils coopérèrent avec le gouvernement tchétchène musulman et fondèrent des instituts pour la formation des prédicateurs ainsi que des tribunaux islamiques rendant justice selon les lois islamiques. L’émir Khaṭṭāb fut connu pour sa sagesse et sa raison; il consultait régulièrement les grands savants tels qu’Ibn Bāz, Ibn ʿUthaymīn, Ḥamūd ibn ʿUqlāʾ et d'autres. Bien qu’entouré de *mujāhidīn* arabes, il préférait mettre en avant les tchétchènes. Il ne portait pas un jugement dur sur les tchétchènes, qui étaient dans leur majorité influencés par l’idéologie soufie extrémiste. Il les excusait en cela par la longue période passée sous occupation soviétique. Il ne se mêlait guère des sujets ayant trait à l’excommunication des gouverneurs ou des populations. Il appliqua la méthodologie du *shaykh* ʿAzzām en Afghanistan et réussit par cela à rassembler les forces et les cœurs des musulmans autour de lui.

En 1416 (1996), un groupe de *mujāhidīn* voulut porter secours à leurs frères menant le *Jihād* contre les troupes russes dans le Dagestan voisin. La Russie prit cela comme prétexte afin de lancer une nouvelle guerre contre les tchétchènes et finit par envahir le pays une nouvelle fois.



La première guerre de Tchétchénie dura deux ans, de 1414 (1994) à 1416 (1996), et fut menée par le président élu Djokhar Doudaïev — Qu'Allah lui fasse miséricorde — qui trouva la mort dans un attentat à la fin de l'année 1996. Il fut remplacé par le président Zelimkhan Iandarbiev. Les deux leaders Chamil Bassaïev et son compagnon Khaṭṭāb participèrent à cette guerre et infligèrent une défaite historique à la Russie. Cela aboutit à un accord confirmant le retrait des troupes russes et l'indépendance *de facto* de la Tchétchénie avec pour capital Grozny.

Le président Iandarbiev entreprit la mise en application de la Loi islamique avec l'aide du *shaykh* Abū ʿUmar as-Sayf et de Khaṭṭāb qui participèrent à l'établissement de tribunaux islamiques et à la fondation d'universités et d'instituts islamiques afin de former des prédicateurs. Les *mujāhidīn* arabes arrivèrent en masse dans la région, car tout le Caucase connaissait un soulèvement contre la colonisation russe.

En 1419 (1999), une série d'explosions toucha la Russie. Khaṭṭāb et Chamil Bassaïev furent immédiatement accusés par le pouvoir russe de les avoir perpétrées, mais ils nièrent leur implication. Le soulèvement des populations du Dagestan voisin contre l'occupant russe fut soutenu par Khaṭṭāb et Bassaïev qui leur vinrent en aide afin de les protéger des attaques de l'armée russe. La Russie prit cela comme prétexte afin d'envahir de nouveau la Tchétchénie à l'aide d'une immense armée. Bien que la résistance fût féroce, les russes s'emparèrent de Grozny et mirent en place un président allié, Akhmad Kadyrov.

Le *Jihād* prit alors la forme d'une guérilla harcelant l'armée d'occupation. Chamil Bassaïev porta le combat sur les terres russes en y menant d'importantes opérations. Il prit des otages afin de faire pression sur le gouvernement russe occupant. La Russie y trouva l'occasion de

traiter les *Mujāhidīn* de terroristes et de déformer leur image auprès de l'opinion public.

Cette guerre continua de la sorte et les russes, en plus de leur guerre conventionnelle, y menèrent une guerre de l'information et en monnayant même le ralliement de certains. C'est ainsi que l'émir Khaṭṭāb fut trahi et mourut empoisonné en 1422 (2002). L'ancien président élu Maskhadov, qui ne s'accordait pas avec Bassaïev et ses compagnons sur les opérations qu'ils menaient, et qui maintes fois tenta de négocier une issue favorable avec Moscou, mourut également en martyr en 1425 (2005). Bassaïev, qui occupa un certain temps un poste important dans le gouvernement indépendant tchétchène avant de démissionner et de se dédier uniquement au *Jihād*, fut assassiné en 1426 (2006) dans des circonstances obscures. La même année le *shaykh* Abū ʿUmar as-Sayf connut une mort héroïque dans une bataille contre les russes — Qu'Allah leurs fasse à tous miséricorde.

Nous pouvons tirer de ces évènements la leçon suivante : le musulman se doit parfois de délaisser une chose, qui dans son apparence parait bonne, afin de pouvoir atteindre un but encore plus important, ou encore, pour se prémunir de certaines conséquences pouvant être dévastatrices pour l'ensemble de son œuvre. Ainsi, les russes prirent l'intervention des *mujāhidīn* tchétchènes au Dagestan (venant en aide à leur voisin dans leur lutte contre l'occupant) comme une excuse pour envahir de nouveau la Tchétchénie. Ils prirent également prétexte les opérations de Chamil Bassaïev — Qu'Allah lui fasse miséricorde — afin de salir l'image de la cause juste des *Mujāhidīn*.

La *Sharīʿah* (Loi islamique) est venue afin de concrétiser la « *maṣlaḥah* » (l'intérêt public) et de repousser la « *mafsadah* » (le mal ou

les conséquences négatives). Le « *Fiqh* » (Jurisprudence islamique) est la capacité d'identifier le meilleur parmi deux bonnes choses, mais également, le pire parmi deux mauvaises choses. Qu'Allah leur fasse à tous miséricorde et leur accorde les meilleures récompenses.



Le chef Khaṭṭāb fut sur la voie du *shaykh* ʿAbd Allah ʿAzzām — Qu'Allah leur fasse miséricorde. Déjà en Afghanistan il ne combattit aucun afghan pour une divergence dans le dogme malgré le caractère soufi qui prédominait chez les afghans. Il combattit également au Tadjikistan sous le commandement de Sayyid ʿAbd Allah Nūrī — Qu'Allah lui fasse miséricorde — le leader du mouvement de la Renaissance islamique à l'idéologie « frèriste ». Bien qu'ayant des croyances soufies, le bon comportement de Khaṭṭāb fit que les gens s'attachèrent à lui et à son arrivée en Tchétchénie il les appela à la Prière, la *Zakāt* et la lecture du Coran, et ne s'attarda pas sur les sujets ayant trait au dogme.

Après s'y être stabilisé et s'assura d'être accepté dans cette nouvelle société, il mit en place des instituts islamiques enseignant le dogme juste. Dès qu'il arrivait dans une nouvelle région afin d'y mener le *Jihād*, il demandait à ses compagnons de ne pas s'épancher sur des sujets de discorde avec la population autochtone. Ce n'est qu'après s'être assuré du soutien de ces populations qu'il les invitait à la *Sunnah* claire et pure. Pour cela, il interdisait à ses compagnons de se rendre dans les marchés et de rentrer dans les villes et villages où il y avait des nombreuses innovations et superstitions. Il évitait par cela une opposition directe avec les *shuyūkh* soufis qui aurait pu monter les populations contre les

Mujāhidīn. Une personne se chargeait alors, tous les deux jours, d'approvisionner en denrée les camps de *mujāhidīn*. Comme il l'affirmera, il ne visita la capitale Grozny qu'une seule fois dans sa vie, suite à l'insistance des leaders tchétchènes qui avaient organisé une fête en son honneur.

Néanmoins, Khaṭṭāb fut attaqué par les savants tchétchènes soufis qui l'accusèrent d'être un « wahhabite », encore plus mécréant que les juifs ou les chrétiens. Ils critiquèrent également le *jihād* qu'il mena au temps du président Djokhar Doudaïev, l'accusant de se battre pour une guerre nationale et non religieuse. Il est vrai qu'il mena le *Jihād* en s'alliant aux forces indépendantistes de Doudaïev mais gardait une certaine autonomie en développant un programme spécifique à son groupe. D'un autre côté, certains prédicateurs s'opposèrent à lui et à son choix de s'allier aux soufis et aux panthéistes au début de son *jihād*. Comme il l'expliquait à ses compagnons, ces personnes avaient subi l'occupation soviétique et les influences négatives récentes. Il conseillait à ses compagnons d'être patients avec eux et il parvint peu à peu à les convaincre en usant sa méthode d'argumentation qui avait fait ses preuves. Un de ses compagnons disaient même que : « *si Khaṭṭāb me présentait un verre de lait et m'affirmait qu'il s'agissait d'un verre d'eau, je l'aurai cru* ».

C'est grâce à cette grande sagesse qu'il put gagner les cœurs de tous les gens et leur fit aimer la *Sunnah* et les Gens de la *Sunnah*. Il fut en cela un excellent exemple de *mujāhid* succédant aux Compagnons du Prophète — Prière et salut soit sur lui — et aux générations qui ont suivi dans leur *jihād*.

Qu'Allah lui fasse miséricorde et qu'il soit satisfait de lui.

LE JIHĀD ALGÉRIEN CONTRE LA COLONISATION FRANÇAISE ET LE DÉBUT DE L'ÉVEIL ISLAMIQUE

ÉPISODE 22



Les évènements en Algérie furent parmi les importants de la période 1410-1420 (1990-2000). Nous ne pouvons correctement appréhender ces évènements sans connaitre l'histoire récente de l'Algérie. Avant la colonisation française, l'Algérie se divisait en deux : la région côtière qui était sous domination ottomane et la région sud, désertique qui faisait partie de l'État ʿalawite marocain. La France occupa l'Algérie en 1245 (1830) et l'annexa à l'État français. Le *Jihād* débuta alors et passa par diverses périodes de fortes révoltes et d'accalmies et cela durant plusieurs dizaines d'années. Ce combat fut mené par diverses figures telles que le célèbre émir ʿAbd al-Qādir ibn Muḥyi ad-Dīn en passant par al-Muqrānī, puis les Awlād Sīdī Shaykh et finalement arriva la grande révolution qui aboutit à l'obtention de l'indépendance de l'Algérie en 1382 (1962).

En parallèle aux combats armés, un travail de *daʿwah* (prédication) fut mené par l'Association des Savants musulmans (جمعية علماء المسلمين) sous

la direction des deux grand savants *shaykh* ʿAbd al-Ḥamīd ibn Bādīs et Muḥammad al-Bashīr al-Ibrāhīmī. Et bien que le *Jihād* fut mené au nom de l'Islam pour se libérer de l'occupation des infidèles et afin que nul autre qu'Allah ne soit adoré, la France fit en sorte qu'en se retirant le pouvoir aille à ceux défendant l'idée d'une république socialiste plutôt qu'un état régit par les lois de l'Islam. Les savants furent opprimés, tel que le *shaykh* al-Ibrāhīmī qui mourut seul et assigné chez lui.

Seulement, cela n'empêcha pas les prédicateurs et idéologues véridiques de travailler. Parmi les groupes ayant eu une influence majeure sur le peuple algérien, citons les savant de l'Association des Savants musulmans ayant une méthodologie salafie comme le *shaykh* ʿAbd al-Laṭīf as-Sulṭānī, l'idéologue Mālik ibn Nabī, les personnes influencées par l'école des Frères musulmans. L'université de Constantine, qui accueillit le *shaykh* Muḥammad al-Ghazālī et le *shaykh* Yusūf al-Qaraḍāwī, eut une influence majeure. N'oublions pas également le rôle joué par le mouvement *Tablīgh* (جماعة الدعوة والتبليغ). Tout cela permit un éveil islamique important. De nombreux jeunes issus de ces mouvements participèrent au *Jihād* afghan, au point que les algériens furent parmi les *mujāhidīn* les plus nombreux en Afghanistan; et parmi eux ʿAbd Allah Anas, le beau-fils du *shaykh* ʿAbd Allah ʿAzzām.

LA DÉCEPTION DES ALGÉRIENS SUITE À L'INDÉPENDANCE

ÉPISODE 23



Suite à son indépendance l'Algérie adopta un régime socialiste laïc. La déception fut grande en voyant arriver au pouvoir un tel régime et de constater que cela poussait vers l'abandon du caractère islamique de la société algérienne. Cependant les différents groupes de prédication que nous avons cités auparavant accomplirent un grand travail et poussèrent vers un éveil islamique. Celui-ci prit encore plus d'importance avec le début du *Jihād* en Afghanistan et la réussite de la Révolution islamique iranienne.

En 1982, les leaders des mouvements islamiques algériens se réunirent pour une conférence à l'Université d'Alger, avec à leur tête ceux qui restaient de l'Association des Savants musulmans d'Algérie, tels que le *shaykh* ʿAbd al-Laṭīf as-Sulṭānī (décédé en 1404), le *shaykh* Aḥmad Saḥnūn (décédé en 1424) et le Dr. ʿAbbāsī Madanī. Ils en ressortirent avec une déclaration historique demandant l'application des lois islamiques et l'abolissement de tous les aspects non-islamiques de la

société. Suite à cela, ils furent immédiatement emprisonnés ou assignés à domicile, dans le cas des leaders les plus importants.

D'un autre côté, un jeune prédicateur du nom de Muṣṭafā Būyʿalī, ayant auparavant mené le *Jihād* contre les troupes françaises, puis étudié auprès du *shaykh* Saḥnūn avant de devenir orateur à la mosquée ʿĀshūr d'Alger, dérangeait également le pouvoir, par ses prêches et appels à interdire le blâmable. Alors que les autorités furent sur le point de l'arrêter, il réussit à fuir et fonda le premier mouvement *jihādī* en Algérie indépendante, le Mouvement islamique armé (الحركة الإسلامية المسلحة). Il fut rejoint, entre autres, par Manṣūrī al-Milyānī, ʿAbd al-Qādir ash-Shabūṭī et Saʿīd Makhlūfī et d'autres, tandis que le *shaykh* ʿAlī ibn Ḥāj lui, en était proche.

Būyʿalī se rebella contre l'état et le combattit jusqu'à trouver la mort en 1407 (1987) — Qu'Allah lui fasse miséricorde. Le Mouvement islamique armé fut dissous; ses chefs furent arrêtés ainsi que ʿAlī ibn Ḥāj. Cependant, bien que le régime en place gouverne le pays d'une main de fer, la colère et les revendications populaires ne firent qu'augmenter. Cela conduisit à la célèbre « révolte du pain » de 1408 (1988). Cet évènement fut le commencement d'une nouvelle ère, comme nous le verrons par la suite.

LA CRISE ALGÉRIENNE ET LA CRÉATION DU FRONT ISLAMIQUE DU SALUT (FIS)

ÉPISODE 24



La majorité des savants et prédicateurs étaient en désaccord avec la révolte armée menée par Muṣṭafā Būyʿalī. Bien que lui-même tenta de prendre conseil auprès des savants en Algérie, cela lui était difficile après que l'état eut emprisonné ou assigné à résidence un bon nombre d'entre eux. Avec l'augmentation de la censure et la répression du régime dirigé par le président Chadli Bendjedid, une grande révolte éclata en 1408 (1988); la révolte du pain. Ces évènements touchèrent le pays dans son ensemble et la population s'attaqua aux symboles du pouvoir en brulant les locaux du FLN (Front de Libération National — parti unique gouvernant le pays). La réponse de l'état fut terrible et des centaines de personnes furent tuées par l'armée déployée pour mater cette révolte.

Suite à ces évènements, le président Bendjedid décida d'une ouverture démocratique, en instaurant le pluralisme des partis, une relative liberté politique, la libération des prisonniers politiques et la promulgation d'une nouvelle constitution en 1409 (1989). ʿAbbāsī Madanī, ʿAlī ibn Ḥāj ainsi

que d'autres prédicateurs fondèrent, avec l’assentiment du *shaykh* Aḥmad Saḥnūn, le Front islamique du Salut (FIS — الجبهة الإسلامية للإنقاذ), qui regroupa les différents courants islamiques présents en Algérie et qui appela à appliquer les lois islamiques. Les différents courants existants étaient :

1. Les Salafis, grandement influencés par le *shaykh* al-Albānī.

2. Le courant *jihādī*, renforcé par l’important contingent de *mujāhidīn* qui retournèrent d’Afghanistan lorsque les troubles entre les factions débutèrent là-bas. Les leaders du mouvement armé de Būyʿalī prirent la tête de ce mouvement.

3. Les Frères musulmans, dirigés par Maḥfūẓ Naḥnāḥ et ʿAbd Allah Jāb Allah.

4. Les disciples de Mālik ibn Nabī, le « courant de la construction civilisationnelle » (تيار البناء الحضاري) fut un courant élitiste et porté par des intellectuels et dirigé par le *shaykh* Muḥammad Saʿīd. Ce mouvement fut surnommé par le *shaykh* Maḥfūẓ Naḥnāḥ le courant « d’Algérisation » car ils portaient une attention particulière à l’héritage civilisationnel de l’Algérie.

5. Le Mouvement Prédication et *Tablīgh* (الدعوة والتبليغ).

L'ossature principale du Front islamique du Salut était les courants *salafī* et *jihādī*. Le mouvement de Mālik ibn Nabī le rejoignit par la suite et se distingua par sa capacité organisationnelle plus importante.

La grande surprise arriva lorsque ce front uni réussit à largement s'imposer lors des élections communales dans un premier temps, puis au premier tour des élections législatives de 1411 (1991).

LA VICTOIRE DU FRONT ISLAMIQUE DU SALUT (FIS) AUX ÉLECTIONS

ÉPISODE 25



Les victoires du Front Islamique du Salut (FIS) aux élections, consécutivement aux élections communales puis législatives fut un véritable camouflet pour les laïcs et leurs alliés occidentaux. La France menaça même de mener une action armée en cas de victoire finale du Front islamique et sa prise du pouvoir. De nombreux complots furent fomentés afin de mettre à mal ce mouvement. D’un autre côté, cette victoire eut également un impact sur d’autres mouvements islamiques : Maḥfūẓ Naḥnāḥ, représentant l’organisation internationale des Frères musulmans décida de fonder le Mouvement de la Société islamique (*Ḥamās* — حماس). ʿAbd Allah Jāb Allah, du courant frèriste national, créa le Mouvement de la Renaissance (*an-Nahḍah* — النهضة). Enfin, Muḥammad Saʿīd, après quelques hésitations, finit par rejoindre le FIS.

L’armée commença alors son entreprise se décrédibilisation et de sape à l’encontre du mouvement islamique. Cependant il n’en fut rien; ils devinrent de plus en plus populaires auprès des algériens. Les milliers de

mosquées qu'ils administraient furent transformées en écoles et instituts islamiques servant les gens et les aidant à résoudre leurs problèmes. Les gens apprirent à connaître les chefs du mouvement islamique et furent admiratifs, car ceux-ci, en tant qu'orateurs et prédicateurs, n'hésitaient pas à se mélanger aux populations et maintenaient un lien direct. Les discours d'Abū ʿAbd al-Fattāḥ ʿAlī ibn Ḥāj prononcés à la mosquée *as-Sunnah* dans le quartier de Bab El Oued avaient un immense impact sur la population. Ils affirmaient clairement leur objectif d'établir un état islamique gouverné par la Loi islamique, leur rejet de la démocratie occidentale et le fait qu'elle s'oppose à l'Islam. Ils ne cachaient pas leur souhait de voir les militaires et corrupteurs jugés pour leurs actes; ce qui ne manqua pas d'effrayer le pouvoir militaire en place.

L'armée se déploya alors pour contrer les manifestations du Front islamique. ʿAbbāsī Madanī et ʿAlī ibn Ḥāj les menacèrent alors, s'ils ne retournaient pas dans leurs casernes, de reprendre le *jihād* de l'armée de libération contre la France, car le pouvoir en place en était un successeur et représentant. Ils furent tous deux arrêtés et emprisonnés.

Il me semble qu'à ce moment, le Front islamique du Salut commit une erreur récurrente chez de nombreux mouvements islamiques : le fait de croire (à tort) qu'ils ont un certain pouvoir et que la victoire finale est à portée de main. Survint alors la catastrophe et un renversement qu'ils ne virent pas venir; ils finirent ainsi par retourner au point de départ. Ce même type d'erreur sera encore perpétré par les mouvements islamiques contemporains, qui n'assimileront pas les leçons des expériences précédentes et retomberont dans les mêmes pièges, comme nous le verrons par la suite.

Alors que « *le croyant ne se fait pas piquer deux fois (par une bête) du même terrier* », nos amis aujourd’hui se refont piquer par ce même terrier des centaines de fois. Et à Allah nous demandons l’assistance.

LE COUP D'ÉTAT CONTRE LE FRONT ISLAMIQUE DU SALUT

ÉPISODE 26



L’arrestation de ʿAbbāsī Madanī et ʿAlī ibn Ḥāj n’eut pas d’impact majeur sur le Front islamique qui continua à être dirigé par le sage *shaykh* Muḥammad Saʿīd puis par ʿAbd al-Qādir Ḥashānī afin de préparer le second tour des élections législatives. D’un autre coté, de nombreux membres du Front islamique, partisans de Būyʿalī, étaient déjà convaincus que le pouvoir en place ne laisserait pas les choses se dérouler ainsi et disparurent afin de préparer un long *jihād* contre ce pouvoir dans le cas où les résultats des élections n’étaient pas suivis.

Peu avant le second tour des législatives, la démission du président Bendjedid fut annoncée, le Front islamique du Salut fut dissous et des milliers de ses partisans furent arrêtés. De terribles camps furent créés dans le désert algérien afin d’emprisonner toutes ces personnes. Le *jihād* armé toucha rapidement tout le pays et beaucoup de sang fut versé, aussi bien du côté de l’armée que du côté du mouvement islamique.

Cette lutte armée fut menée par diverses factions. Le groupe le plus important était le Mouvement islamique armé (الحركة الإسلامية المسلحة) dirigé par le prédicateur et orateur *shaykh* ʿAbd al-Qādir ash-Shabūṭī. ʿAlī ibn Ḥāj annonça, de la prison où il était retenu, que s'il était libre de ses mouvements, il se joindrait à ce mouvement légitime. Il détailla cet avis dans un ouvrage, « Renvoie des paroles dans l'affrontement de l'injustice des gouverneurs ». Parmi les autres principaux groupes armés, citons : le « Mouvement de l'État islamique » (حركة الدولة الاسلامية) dirigé par Saʿīd Makhlūfī, un ancien militaire, « l'Armée islamique du Salut » (الجيش الإسلامي للإنقاذ) dirigée par Madanī Mazrāg, et « le Groupe islamique armé » (الجماعة الإسلامية المسلحة) dirigé successivement par plusieurs émirs.

En 1414 (1994), le Groupe islamique armé (GIA), dirigé par Abū ʿAbd Allah Aḥmad, qui fit auparavant parti du Front islamique, réussit à obtenir le soutien de la majorité des dirigeants du Front islamique, pour lui faire allégeance en tant que chef. Parmi ceux-ci, Muḥammad Saʿīd, ʿAbd ar-Razzāq Rajjām, ash-Shabūṭī et d'autres encore. Il eut également le soutien des dirigeants en exil et de nombreux islamistes à travers le monde.

Cependant le décès d'Abū ʿAbd Allah Aḥmad et la montée en puissance au sein du GIA de Jamāl Zītūnī, alias Abū ʿAbd ar-Raḥman Amīn, changea toutes les données. Cet homme appliqua un salafisme d'ignorance et d'extrémisme. Il excommunia de larges parties de la population, tantôt en les accusant d'être alliés au gouvernement; tantôt de par leur prétendu égarement. Les choses évoluèrent au point de combattre les autres groupes armés, en les accusant de vouloir remettre en place un régime démocratique. La catastrophe arriva par la suite, lorsqu'en 1415 (1995), son groupe décida d'exécuter les dirigeants des

groupes islamiques combattants, Muḥammad Saʿīd, ʿAbd ar-Razzāq Rajjām et Saʿīd Makhlūfī, qu'Allah leur fasse miséricorde. Il les accusa d'avoir dévié du *minhaj* (méthodologie) des Pieux prédécesseurs. Leur mort aura une incidence majeure sur la suite des évènements. Il détailla les idées de son groupe dans un livre : « La guidance du Seigneur des mondes dans l'éclaircissement des fondements des Salafis et les obligations du pacte pour les *Mujāhidīn* » (هداية رب العالمين في تبيين أصول السلفيين و ما يجب من العهد على المجاهدين) . Ce livre fut rempli d'idées extrémistes et d'égarements.

ÉVÈNEMENTS DOULOUREUX DURANT LE JIHĀD ALGÉRIEN

ÉPISODE 27



L'émirat de Jamāl Zītūnī, connu également comme Abū ʿAbd ar-Raḥman Amīn, fut un véritable désastre pour le *jihād* algérien. Il dévia de l'objectif initial qui était de combattre le pouvoir militaire putschiste qui avait commis une injustice envers le mouvement islamique et faisait fi de la volonté populaire, pour diriger ses armes contre les autres mouvements islamiques qui étaient en désaccord avec lui. Il les accusait d'innovation en matière de religion et d'égarement et alla jusqu'à exécuter les meilleurs parmi les dirigeants des groupes islamiques. Il fut lui-même tué en 1416 (1996) par des combattants proches de lui, qui lui reprochaient l'exécution des dirigeants des groupes islamiques combattants. Lui succéda alors un homme encore pire que lui, le dénommé Abū Ṭalḥah ʿAntar Zawābrī. Il affirma à sa prise de fonction, que son prédécesseur était un véritable d'exemple et qu'il avait redonné vie à la *sunnah* de l'imam ʿAlī ibn Abī Ṭālib — Qu'Allah l'agrée — en combattant les innovateurs. Il fit ensuite une déclaration dans laquelle il excommunie le peuple algérien. Il commit de nombreuses et terribles exactions en prétextant des choses injustes. Ces boucheries touchaient

particulièrement les populations des régions et quartiers ayant soutenu le Front islamique, ce qui confirma le fait que ce mouvement était infiltré par les services de sécurité algériens. Dans les années qui suivirent, de nombreux témoignages d'anciens militaires vinrent attester la véracité de cette thèse.

Les gens commencèrent à rejeter cet homme et ses méthodes, spécialement après que de nombreux dirigeants du *Jihād* algérien eurent dénoncé les actions du Groupe islamique armé (GIA); et les accusèrent de se comporter comme des *khawārij* et des criminels. Parmi les personnalités ayant dénoncé ces actes citons Abū Qatādah al-Filasṭīnī, Abū Muṣʿab as-Sūrī ainsi que des dirigeants de l'Organisation du *Jihād* égyptien (تنظيم الجهاد المصري) et tous les autres mouvements islamiques.

La perpétration de ces crimes eut pour conséquence un affaiblissement du *Jihād* et un morcèlement ainsi que la reprise en main de la situation par le pouvoir militaire. Un grand nombre de *mujāhidīn*, avec à leur tête l'Armée islamique du Salut dirigée par Madanī Mazrāg, décidèrent de geler leurs activités armées en 1418 (1998), et de se démarquer des auteurs des massacres contre les populations.

Le groupe d'Abū Ḥamzah Ḥassān Ḥaṭṭāb, le Groupe *salafī* pour la Prédication et le Combat (الجماعة السلفية للدعوة والقتال), fut l'une des plus importantes factions ayant fait sécession du GIA.

Puis vint le président Abdelaziz Boutéflika qui appela à ce qu'il nomma la « réconciliation nationale ». Il proposa une amnistie générale pour toute personne ayant porté les armes mais n'étant pas impliquée dans les massacres. Cet appel reçut le soutien de grands savants tels qu'Ibn Bāz, al-Albānī et Ibn ʿUthaymīn qui appelèrent à cesser le combat. Madanī Mazrāg et d'autres factions répondirent à cet appel. Ḥassān

Ḥaṭṭāb et son groupe refusèrent; mais le combat n'était plus le même et finit par diminuer d'intensité.

LE JIHĀD ALGÉRIEN À LA CROISÉE DES CHEMINS

ÉPISODES 28 ET 29



De nombreuses personnalités soutinrent le *Jihād* algérien à l'extérieur des frontières; d'autres s'opposèrent aux *Mujāhidīn*. Ceci contribua à l'éloignement des positions des prédicateurs sunnites ayant divergé sur la demande de protection de l'Arabie saoudite auprès des américains et de leurs alliés. Le *Jihād* algérien fut notamment soutenu par d'importantes figures du courant réformiste de la Péninsule arabique tels que Salmān ibn Fahd al-ʿAwdah et ʿAbd al-Majīd az-Zandānī. Il reçut également le soutien de tous les groupes menant le *Jihād* et plus particulièrement des mouvements basés à Londres ou se trouvait une importante diaspora algérienne. Celle-ci était particulièrement active dans le domaine de la prédication à travers de nombreuses mosquées et centres islamiques. Le *shaykh* Abū Qatādah al-Filasṭīnī eut un rôle majeur durant cette période : il publiait avec son groupe la revue al-Anṣār qui soutenait particulièrement le Groupe islamique armé (GIA), le considérant comme sur le vrai *minhaj salafī*. Abū Muṣʿab as-Sūrī contribuait également à cette revue ainsi que de nombreux membres de l'Organisation du *Jihād* égyptien, qui fut alors dirigée par Aymān aẓ-Ẓawāhirī.

Attardons-nous sur Abū Qatādah al-Filasṭīnī et Abū Muṣʿab as-Sūrī afin de mieux connaître ces deux personnalités qui auront un rôle majeur dans les évènements à venir. Abū Qatādah avait une grande influence sur les différents groupes islamiques armés et notamment sur le courant *jihādī* en Afrique du Nord. De son vrai nom, ʿUmar ibn Maḥmūd ibn ʿUthmān ibn ʿUmar, il naquit à Bethléem en Palestine, en 1380 (1960), avant d'émigrer en Jordanie avec sa famille. Il y passa sa jeunesse, et fut lauréat du prix national de récitation du Coran. Il étudia ensuite dans un centre d'études islamiques et y obtint un master dans les fondements de la Jurisprudence. Il fit d'abord parti du mouvement *Tablīgh* avant de rejoindre les salafis, disciples du *shaykh* al-Albānī — Qu'Allah lui fasse miséricorde. Il y eut un grand intérêt pour le renouvellement de l'idéologie salafie et sa revivification. Il se rendit par la suite à Peshawar au Pakistan, peu avant la fin du *Jihād* afghan. Il fut influencé par le *minhaj jihādī* et par la suite, demanda l'asile politique en Grande-Bretagne. Il finit par l'obtenir en 1413 (1993). Il y fut très actif et organisa de nombreuses conférences et cours. Il donnait également de nombreux sermons et vit sa popularité croître parmi les jeunes. Il fut l'un des plus importants soutiens du GIA jusqu'au jour où il se rendit compte de leur déviance. Abū Qatādah fit alors, avec d'autres prédicateurs, une déclaration ou il condamna les actes et la méthodologie du GIA et s'en désolidarisa. Il sera expulsé de Grande-Bretagne, en 2013, vers la Jordanie. Après une période de détention, il fut innocenté des charges retenues contre lui et libéré.

Abū Muṣʿab as-Sūrī, de son vrai nom Muṣṭafā ibn ʿAbd al-Qādir Sit Maryam Naṣār, vit le jour à Alep en 1378 (1958). Il fit d'abord des études d'ingénieur et rejoignit le Frères musulmans de Syrie. Il participa au

premier soulèvement contre le pouvoir *baʿthiste* de Hafez El-Assad. Il imputa leur défaite aux choix faits par les Frères musulmans de Syrie et finit par les quitter suite à leur alliance avec des organisations laïques et communistes. Il relata ces évènements dans un livre intitulé « L'Expérience syrienne » (التجربة السورية) paru sous le pseudonyme de ʿUmar ʿAbd al-Ḥakīm. Il rejoignit par la suite l'Afghanistan et se rapprocha énormément du *shaykh* ʿAbd Allah ʿAzzām. Il dédia son temps aux études et à l'approfondissement de ses connaissances en matière de sciences islamiques. En 1411 (1991), avec les troubles que connut Kaboul et les persécutions qui commencèrent contre les *Mujāhidīn* arabes, il émigra à en Grande-Bretagne en tant que réfugié politique. De là-bas, il joua un rôle important dans le soutien du GIA en compagnie de son ami algérien Qārī Saʿīd. Lorsque ce groupe adopta une idéologie extrémiste, il les condamna et s'en désolidarisa.

Le *shaykh* eut une production intellectuelle riche durant de nombreuses années. Après un retour en Afghanistan, il fut finalement arrêté par la CIA et livré aux autorités syriennes en 2005. Son sort exact n'est pas connu depuis, bien que certains témoignages rapportent qu'il est toujours en prison à l'écriture de ces lignes.

Abū Muṣʿab as-Sūrī eut plusieurs critiques concernant le soutien apporté par Abū Qatādah au *Jihād* algérien. Nous détaillerons cela dans les chapitres suivants — Par la volonté d'Allah.



Abū Qatādah al-Filasṭīnī fut un soutien important pour le Groupe islamique armé (GIA). Il publia, au sein de la revue *al-Anṣār*, une série

d’articles intitulés « *Entre les deux minhaj-s* » où il développait ses idées pour le changement et leur application pratique dans le cas du *Jihād* algérien. Ses prises de position lui valurent des inimitiés et de nombreuses critiques mais également de nombreux soutiens au Moyen-Orient et dans le Maghreb.

Parmi ceux qui le critiquèrent, les Frères musulmans, qui s’opposaient au *Jihād* en Algérie et à la méthodologie du Front islamique du Salut. À travers Maḥfūẓ Naḥnāḥ (parti *Ḥamās*) et ʿAbd Allah Jāb Allah (parti *an-Nahḍah*) les Frères musulmans gardèrent une bonne relation avec les militaires putschistes. Ils participèrent même à différents gouvernements qui furent formés par la suite et furent alors considérés comme des traîtres à la cause par les partisans du Front islamique.

Le *shaykh* Muḥammad Surūr et ses partisans de Londres, critiquèrent Abū Qatādah. Il attaqua dans la revue « *as-Sunnah* » les *Mujāhidīn* algériens et les accusa d’extrémisme dans sa série « Les salafis entre alliés et extrémistes » (السلفية بين الولاة والغلاة). Par « extrémistes », il désignait le courant *jihādī* et par « alliés », le courant *madkhalī*. Abū Qatādah lui répondit et l’accusa d’avoir un *minhaj* manquant de clarté. Cette violente opposition fut dommageable car le *shaykh* Surūr et ses compagnons étaient une école pleine d’expérience et d’accomplissement. De plus, ils n’avaient pas de divergences avec le courant *jihādī* en matière de dogme. Les disciples du *shaykh* al-Albānī, quant à eux, accusèrent Abū Qatādah et le courant *jihādī* d’extrémisme et d’être les *Khawārij* de cette époque. Le *shaykh* al-Albānī, ainsi que d’autres savants salafis appuyèrent cela. Les évènements d’Algérie consacrèrent la séparation totale entre les courants salafis traditionalistes et réformistes (qui comprenait le mouvement *jihādī*). Commencèrent alors de longs débats entre ses deux partis

concernant les sujets sensibles de la rébellion contre le gouverneur, la mécréance de celui qui se réfère à une législation non-islamique, rejette la Loi d'Allah et enfin, le sujet dogmatique des actions dans la définition de la foi. Le débat se porta également sur la licité de l'action politique partisane et la participation au sein de régimes non-islamiques.

Parmi les courants soutenant le *Jihād*, certains, avec à leur tête Abū Muṣʿab as-Sūrī et Abū Baṣīr ʿAbd al-Munʿim Muṣṭafā Ḥalimah aṭ-Ṭarṭūsī s'opposèrent à Abū Qatādah. Leur critique se résumait au fait qu'Abū Qatādah confondait les luttes entres les Pieux prédécesseurs et les groupes d'innovateurs avec les conflits actuels. Ils affirmaient qu'au lieu de corriger et d'ajuster les actions des groupes armés, il légitimait leurs crimes et parmi ceux-ci, l'exécution de Muḥammad Saʿīd — Qu'Allah lui fasse miséricorde. Bien plus encore, ils dénoncèrent ses avis juridiques sur le fait de tuer les femmes et enfants des militaires et des services de sécurité algériens, en représailles, si ces derniers avaient attenté à la vie des familles de *mujāhidīn*.

Abū Qatādah répondit à ces accusations en affirmant que son soutien pour le GIA fut basé sur les informations qui lui furent transmises par les *mujāhidīn* à qui il faisait confiance et qui suivaient un *minhaj* juste. Selon lui, il n'avait pas reçu, à cette époque, d'informations sûres confirmant la déviance de ce groupe afin qu'il s'en désolidarise. En 1417 (1997), après s'être assuré que ce groupe était des extrémistes égarés, il fit une déclaration publique afin de dénoncer leurs actions.

Il est important de noter, et beaucoup de gens ne le savent pas, que le *shaykh* Abū Qatādah fait partie de ceux qui critiquent la *Daʿwah* najdite et affirment qu'elle a dévié de son idée d'origine en adoptant des positions extrémistes dans sa seconde période. Un autre fait méconnu est qu'il

adopte une approche étendue dans le concept de « l’excuse par l’ignorance » et s’oppose aux courants jihādis appliquant l’excommunication à toute forme d’alliance (avec les non-musulmans) et rejetant « l’excuse par l’ignorance ». En matière de jurisprudence, il a de nombreux avis qui diffèrent de son courant, comme la permission de montrer son visage pour la femme.

Les évènements d’Algérie furent une leçon profitable pour de nombreuses personnes. Ainsi, lorsque la crise syrienne se déclencha récemment et que l’on vit apparaître des extrémismes, Abū Qatādah et nombre de personnes marqués par les événements algériens, furent parmi les plus durs opposants aux groupes extrémistes et parmi les plus grands réfutateurs de leurs idées.

Avec cela, nous concluons notre revue du *Jihād* algérien jusqu’en 1420 (2000) et nous nous consacrerons dans les prochains chapitres à l’histoire récente de l’Égypte, avec l’aide d’Allah.

LA JAMĀʿAH ISLĀMIYYAH ET LE JIHĀD ISLAMIQUE ÉGYPTIEN

ÉPISODE 30



Dans les chapitres précédents, nous avons vu comment s'est constitué le courant *jihādī* en Égypte et comment, au début du quinzième siècle de l'Hégire, la *Jamāʿah Islāmiyyah* dirigée par le *shaykh azharī* ʿUmar ʿAbd ar-Raḥman a pu fédérer les différents groupes jihādis. En 1401 (1981), celle-ci appela à la révolte contre le régime d'Anouar Sadate, qui avait conclu la paix avec Israël et avait reconnu l'existence de cet état sur la terre palestinienne. La même année, un groupe de militaires mené par le lieutenant Khālid al-Islāmbūlī et faisant partie de la *Jamāʿah Islāmiyyah* assassina le président Anouar Sadate au cours d'un défilé militaire. La révolte de la *Jamāʿah Islāmiyyah* fut finalement contrée par le pouvoir et ses principaux chefs furent arrêtés, notamment ʿUmar ʿAbd ar-Raḥman et Nājiḥ Ibrāhīm. Durant cette période de détention, la *Jamāʿah Islāmiyyah* se divisa en deux groupes :

1. La *Jamāʿah Islāmiyyah* dirigée par l'ingénieur Nājiḥ Ibrāhīm et le *shaykh* ʿUmar ʿAbd ar-Raḥman.

2. L'Organisation du *Jihād* islamique dirigée par l'imam ʿAbd al-ʿAzīz, plus connu comme le Dr. Faḍl et le *shaykh* ʿAbd al-Qādir ibn ʿAbd al-ʿAzīz. Le Dr. Ayman aẓ-Ẓawāhirī faisait également partie des dirigeants de l'Organisation.

Les deux organisations différaient sur les principes d'excuse de l'ignorance (العذر بالجهل), d'excommunication due à l'alliance (التكفير بالموالاة) et sur les méthodes de prédication (travailler publiquement ou plutôt de façon secrète). La *Jamāʿah Islāmiyyah* a davantage tendance à excuser l'ignorance des gens et se porte moins sur l'excommunication. Elle ne considère comme impie celui qui s'allie aux mécréants, que si une justification claire démontrant la mécréance est également apportée. Elle prône la prédication ouverte et publique alors que l'Organisation du *Jihād* limite l'excuse de l'ignorance et soutient que le travail de prédication doit s'effectuer de façon secrète.

Les positions de la *Jamāʿah Islāmiyyah* ont été détaillées dans divers ouvrages publiés par ses dirigeants, sous la supervision du *shaykh* ʿUmar ʿAbd ar-Raḥman. Le plus important d'entre eux reste le « Traité de l'action islamique » (ميثاق العمل الاسلامي). Cette méthodologie se résume en l'appel à Allah (la prédication), l'ordonnance du bien et l'interdiction du mal et le *Jihād* dans le sentier d'Allah. Ils s'opposent à l'action politique et considèrent la participation aux parlements comme une contribution au fait de légiférer en dehors des lois de l'Islam (et de vouloir disputer à Allah une de ses caractéristiques propres). Par contre, ils ne s'opposent

pas à toute forme d'élections, et approuvent les élections syndicales et autres types d'élections permettant à un groupe le choix de ses représentants. Ainsi, ils eurent un rôle important dans l'action syndicale estudiantine au sein des différentes universités et furent actifs dans le domaine de l'action humanitaire. Ils dirigeaient de nombreuses mosquées et avaient un grand nombre de sympathisants à travers l'Égypte et plus particulièrement dans la région de la Haute-Égypte (partie sud du pays).

Suite aux procès de 1404 (1884) et l'exécution de Khālid al-Islāmbūlī et de ses compagnons — Qu'Allah leur fasse miséricorde — certains dirigeants furent libérés de prison et la *Jamāʿah* reprit ses activités en Égypte. Elle participa fortement au *Jihād* en Afghanistan, au point que la majorité des *mujāhidīn* égyptiens présents là-bas faisaient partie de la *Jamāʿah Islāmiyyah* ou du *Jihād* islamique. De nombreux dirigeants des deux organisations rejoignirent le front afghan, car ils s'accordaient tous sur les avis juridiques des savants rendant obligatoire de porter secours aux populations afghanes musulmanes sous occupation.

L’EXPÉRIENCE ÉGYPTIENNE, HISTOIRE ET ÉVÈNEMENTS

ÉPISODES 31, 32, 33 ET 34



La *Jamāʿah Islāmiyyah* devint particulièrement active dans la région de la Haute-Égypte et dans les quartiers populaires du Caire. Le *Jihād* islamique, lui, choisit d’œuvrer dans la clandestinité, en privilégiant l’action secrète et vit un grand nombre de ses dirigeants émigrer vers l’Afghanistan. Parmi eux Ayman aẓ-Ẓawāhirī et ʿAbd al-Qādir ʿAbd al-ʿAzīz. Le gouvernement de Hosni Moubarak ne vit guère d’un bon œil la popularité et la présence accrue de la *Jamāʿah Islāmiyyah* dans la société égyptienne, notamment à travers les mosquées, les syndicats étudiants et l’action sociale dans les quartiers populaires. Il commença alors à vouloir limiter leur influence par une série de mesures.

Le *shaykh* ʿUmar ʿAbd ar-Raḥman — Qu’Allah le délivre — exhortaient les jeunes à patienter face aux pressions et sévices du pouvoir en place. A son tour lorsqu’il fut visé, il fut obligé de quitter le pays et de se réfugier d’abord au Soudan puis au États-Unis ou il travailla comme prédicateur dans l’état du New Jersey. Il y vécut quelques années jusqu’à l’attentat à la bombe du World Trade Center à New-York en 1413 (1993). Il fut accusé d’avoir émis un avis juridique aux organisateurs de l’attentat

avant d’accomplir leur acte. Cette accusation fut soutenue par le témoignage d’un agent égyptien qui se faisait passer pour un proche du *shaykh*. Il fut condamné à la prison à vie et demeure depuis ce temps en prison — Qu’Allah le délivre.

En Égypte, le porte-parle officiel de la *Jamāʿah*, ʿAlāʾ Muḥyi d-Dīn — Qu’Allah lui fasse miséricorde — fut assassiné en 1410 (1990). La *Jamāʿah* accusa les services du gouvernement d’avoir commis ce meurtre. Elle répliqua en assassinant Refaat Mahjoub, le président du Parlement égyptien. S’en suivit une série d’attaques armées et d’attentats, d’abord contre les forces de sécurité, puit touchant des touristes étrangers. Le président Moubarak lui-même fut visé par une tentative de meurtre lors d’une visite dans la capitale éthiopienne Addis-Abeba. L’Organisation du *Jihād* islamique prit également part à certaines de ces attaques.

Ces actions eurent pour résultat une pression plus grande sur toutes les organisations islamiques et l’arrestation de milliers de membres et sympathisants de ces différents mouvements. Ils subirent de terribles sévices dans les geôles du gouvernement égyptien et de nombreuses personnes furent condamnées à mort et exécutées.

Le choix de l’action armée eut des conséquences très néfastes sur la *Jamāʿah Islāmiyyah* et le *Jihād* islamique. Cette catastrophe alla au-delà de ces deux organisations et toucha tous les mouvements islamiques égyptiens qui virent les meilleurs parmi leur jeunesse et leurs dirigeants emprisonnés ou exécutés. Grâce à cela, le pouvoir en place put aussi salir l’image des mouvements islamiques et les accuser de terrorisme et d’extrémisme.

Cela conduisit à des scissions au sein du *Jihād* islamique, qui étaient dues essentiellement à la nature clandestine de leurs activités et la

difficulté de maintenir un lien constant entre les dirigeants et la base du mouvement.

Les Frères musulmans furent très critiques envers la *Jamāʿah Islāmiyyah* et s'opposèrent fortement à leurs actions; alors que le Parti du Travail, dirigé par ʿĀdil Ḥusayn — Qu'Allah lui fasse miséricorde — eut davantage de sympathie envers la *Jamāʿah* et à travers de nombreux articles dans leur journal « *ash-Shaʿb* » (الشعب), il dénonça l'action du gouvernement et lui imputa la responsabilité de la situation.

Suite à l'arrestation et à l'exil (en Afghanistan ou en Europe) des principaux dirigeants des deux organisations, l'action armée n'avait plus lieu d'être. Cela se confirma avec les attentats de Louxor de 1417 (1997), où un groupe de personnes de la *Jamāʿah* mena une attaque contre des touristes étrangers et en tua un certain nombre. À partir de leur prison, les dirigeants historiques de la *Jamāʿah Islāmiyyah* lancèrent un appel afin d'arrêter toute action armée.



L'État égyptien ne prit guère compte du nouveau positionnement et de la démarche de la *Jamāʿah Islāmiyyah* et du *Jihad* islamique et considéra cela comme une ruse et une dissimulation de leurs réelles intentions. Les deux organisations furent pourtant convaincues de délaisser l'action armée en Égypte vu les nombreuses conséquences néfastes qu'il y eut et l'anéantissement de nombreux projets qui avaient mis des décennies à voir le jour. La situation empira car l'état continua de mener des arrestations parmi les membres et sympathisants des deux organisations en Égypte et à l'étranger. Il mettait en avant des petits groupes et leur

inventait des noms tels que les « Revenants » d'Albanie (العائدين) et l'« Avant-garde de la victoire » (طلائع الفتح). Ṭalʿat Fuʾād Qāsim, le porte-parole de la *Jamāʿah* à l'étranger, plus connu comme Abū Ṭalāl al-Qāsimī, fut lui aussi extradé et emprisonné en Égypte où il mourut dans d'obscures circonstances.

La *Jamāʿah Islāmiyyah* entreprit diverses révisions concernant l'idéologie sur laquelle elle fut fondée. Ce travail fut mené par certains dirigeants historiques tels que Karam Zuhdī et Nājiḥ Ibrāhīm. L'État leur permit alors de visiter leurs compagnons en détention. Dans un premier temps, ces derniers rejetèrent ce positionnement nouveau et le considérèrent comme une trahison de leurs principes. Mais les épreuves terribles qu'ils endurèrent en prison et le peu de soutien qui leur fut donné tout au long de ces années finirent par les désespérer. Leur déception augmenta en voyant leurs dirigeants, qu'ils considéraient comme des exemples de patience, d'endurance et de persévérance, être les premiers à critiquer ce pourquoi ils luttèrent et endurèrent tant de sévices durant toutes ces années.

Certaines révisions de la *Jamāʿah* qui furent déclarées publiquement par ses dirigeants furent une véritable surprise et un choc. Parmi celles-ci, leur affirmation qu'Anouar Sadate était mort en martyr et le rejet de divers fondements sur lesquels leur organisation fut établie, au point que de nombreuses personnes leur demandèrent de dissoudre leur organisation vu leur faillite et leur aveu d'échec.

La *Jamāʿah Islāmiyyah*, de par les changements qui occurrent, s'éloigna énormément du courant *jihādī* et le critiqua avec véhémence dans ses parutions. Ce changement ira jusqu'à modifier leur emblème historique qui était constitué d'un Coran d'où sortait une épée sous

laquelle était écrit : « *Et combattez-les jusqu'à ce qu'il ne subsiste plus de tentation (à l'associationnisme), et que la religion soit entièrement à Allah.* » (وقاتلوهم حتى لا تكون فتنة ويكون الدين كله لله).

De nombreux dirigeants de l'étranger, comme les *shaykh* ʿAbd al-Ākhir Ḥammād, Rifāʿī Ṭaha et Muḥammad Shawqī al-Islāmbūlī restèrent muets face ces révisions. Bien que n'étant pas d'accord avec ces retournements d'idéologie récents, ils jugeaient que la bataille qu'ils avaient menée était vaine et que la rébellion armée apportait plus de conséquences négatives que positives. Ils considéraient qu'il était sage de voir dans un premier temps leurs milliers de compagnons sortir de prison puis de travailler par la suite à la réorganisation et la revivification de leur mouvement.

Effectivement, le pouvoir de Moubarak commença à libérer les prisonniers de la *Jamāʿah* par groupes successifs. Mais la *Jamāʿah* ne put réellement réorganiser ses rangs qu'après le Printemps arabe et la libération d'important dirigeants. Ceci conduisit au limogeage ou à la démission de Nājiḥ Ibrāhīm, Karam Zuhdī et de leurs proches. ʿĀṣim ʿAbd al-Mājid, Rifāʿī Ṭaha et Muḥammad Shawqī al-Islāmbūlī prirent alors la tête de la *Jamāʿah Islāmiyyah* comme nous le verrons lorsque nous évoquerons les évènements d'après 1420 (2000).

Quant à l'Organisation du *Jihād* islamique, nous l'évoquerons dans le prochain chapitre — si Allah le veut.



L'Organisation du *Jihād* islamique avait pour origine première la déclaration de Sayyid Quṭb — Qu'Allah lui fasse miséricorde — défendant l'Unicité et la liant au principe d'Arbitrage suprême Divin. Elle se référait

également à l'idée de Quṭb selon laquelle Allah n'a institué le *Jihād* que pour protéger ce principe d'Unicité et qu'il est nécessaire de constituer une organisation armée en charge de la défense de la prédication et de l'appel à Allah. Des jeunes égyptiens furent influencés par ces idées et parmi eux, un jeune issue d'une famille renommée : Ayman ibn Muḥammad ibn Rabīʿ ibn Muḥammad al-Aḥmadī aẓ-Ẓawāhirī. Sa mère faisait partie de la célèbre famille ʿAzzām; son grand-père ʿAbd al-Wahhāb ʿAzzām fut l'un des plus illustres intellectuels musulmans du siècle dernier. Son grand-père paternel fut le *shaykh* de la mosquée *al-Azhar* Muḥammad al-Aḥmadī aẓ-Ẓawāhirī. Sa famille était connue pour sa science et sa modernité. Son père ainsi que d'autres membres de sa famille exerçaient comme docteurs en médecine.

Il existait d'autres groupes de prédication portant le même nom (*Jihād* Islamique) comme celui de Sālim Raḥāl. Ces groupes proliférèrent dans la Haute-Égypte et dans les quartiers populaires du Caire et bon nombre d'entre eux finirent par fusionner à la fin du siècle dernier (1400 H — 1979 G). Ils furent d'autant plus encouragés dans leurs actions, par la réussite de la révolution de Khomeini en Iran qui se présentait comme défendant les valeurs islamiques et dont l'extrémisme du *madhhab* n'était pas encore apparent. Par la suite, ils influencèrent une partie de la Jamāʿah *Islāmiyyah*, notamment sa branche estudiantine dans les universités de Haute-Égypte. Ce rapprochement aboutit à une fusion des deux organisations sous la direction du *shaykh* ʿUmar ʿAbd ar-Raḥman — Qu'Allah le délivre — sous le nom de « *Jamāʿah Islāmiyyah* en Égypte » (الجماعة الإسلامية بمصر).

Suite aux accords de paix conclut par le président Sadate avec l'état juif colonisant la Palestine, il eut une vague de mécontentement des

musulmans à travers le monde. La *Jamāʿah Islāmiyyah* décida de se venger et de le tuer; ce qui arriva lors du célèbre attentat lors du défilé militaire de 1401 (1981). Comme nous l'avons vu auparavant, ce n'est qu'après leur arrestation et dans les geôles égyptiennes que les dirigeants des deux groupes divergèrent sur leur méthodologie.

L'Organisation *Jihād* islamique choisit ʿAbbūd az-Zumar comme émir. Elle prit la décision de mener une action secrète et clandestine et de s'organiser en « grappe » (en opposition au mode pyramidal). Ses membres furent convaincus de la nécessité de mener le combat contre l'« ennemi proche » avant l'« ennemi éloigné ». Ils furent influencés par les écrits du martyr Muḥammad ʿAbd as-Salām Faraj, et plus particulièrement par sa célèbre thèse : « Le *Jihād* : l'obligation absente » (الجهاد : الفريضة الغائبة). Il y relata les idées de *Shaykh al-Islām* Ibn Taymiyyah, mais également les écrits du *shaykh* Muḥammad Ibn ʿAbd al-Wahhāb et de son école najdite dans le domaine de l'alliance et de l'excuse par ignorance.

Ils considéraient l'« ennemi proche » comme étant l'état en place, gouvernant les musulmans par des lois non-islamiques et s'opposant à l'application de la Loi d'Allah. Quant à l'« ennemi éloigné », il était selon eux les États-Unis et l'Occident ainsi que les juifs qui dominaient la politique mondiale.



Après quelques années de prison suite au procès de l'assassinat d'Anouar Sadate, les membres de l'Organisation *Jihād* islamique furent libérés successivement par petit groupe. Parmi ceux-ci, Ayman aẓ-

Ẓawāhirī, qui, à sa libération, se rendit en Arabie saoudite afin d'y exercer la médecine avant de se diriger vers l'Afghanistan. Il fut accompagné par certains de ses proches, comme le docteur Sayyid Imām ʿAbd al-ʿAzīz, plus connu comme le Dr. Faḍl et *shaykh* ʿAbd al-Qādir ibn ʿAbd al-ʿAzīz. Ce dernier prit la tête de l'Organisation du *Jihād* islamique, mais suite à un différend avec les principaux dirigeants, il quitta l'Organisation et fut remplacé par Ayman aẓ-Ẓawāhirī à la tête de celle-ci.

Lorsque la *Jamāʿah Islāmiyyah* fit le choix de l'action armée contre le gouvernement égyptien suite au harcèlement dont elle était victime, le *Jihād* islamique entreprit également des attentats contre divers responsables du régime. Mais les conséquences furent très négatives sur l'Organisation qui vit son image se détériorer, un grand nombre de ses jeunes membres emprisonnés et subit de graves sévices durent de longues années.

C'est alors que le *Jihād* islamique fit le choix de stopper ses actions armées et de se concentrer sur sa réorganisation. Elle se fera essentiellement par sa branche internationale qui avait une présence au Soudan, en Afghanistan, en Iran, en Europe et plus particulièrement en Royaume-Uni.

En 1418 (1998), la relation de plusieurs années que développa Ayman aẓ-Ẓawāhirī avec les *mujāhidīn* d'Afghanistan, et plus particulièrement avec le groupe du *shaykh* Usāmah ibn Lādin — Qu'Allah lui fasse Miséricorde — fut consacré par la création du « Front islamique pour le combat des juifs et des croisés » (الجبهة الإسلامية لمقاتلة اليهود والصليبيين). Par la suite les différents groupes s'unirent sous le même nom de « al-Qaïda du *Jihād* » (La base du *Jihād* — قاعدة الجهاد). Ibn Lādin fut désigné chef de l'organisation et aẓ-Ẓawāhirī premier adjoint. De par ses hommes

expérimentés tels que Abū ʿUbaydah al-Banshīrī, Abū Ḥafṣ al-Maṣrī et Sayf al-ʿAdl, ainsi que son expérience organisationnelle, le *Jihād* islamique constituait la colonne vertébrale de la nouvelle organisation et sa principale référence idéologique.

L'organisation a, entre autres, connu deux étapes majeures dans son cheminement. La première fut son installation au Soudan qui était dirigé par ʿUmar al-Bashīr et Ḥasan at-Turābī (tous deux étant des produits de l'école des Frères musulmans). Ce régime, qui recueillit en son temps divers mouvements islamiques persécutés dans leurs pays, finit par céder à la pression internationale et demanda à l'organisation de quitter le pays. Ils s'établirent alors en Afghanistan ou le régime des Talibans qui venait de voir le jour accepta de les accueillir sur son sol.

Nous pouvons affirmer que le *Jihād* islamique a cessé aujourd'hui d'exister sous sa forme d'organisation. La majeure partie de ses dirigeants à l'étranger, ont rejoint l'organisation al-Qaïda, alors qu'en Égypte il ne reste que des prisonniers sans appartenance à un groupe spécifique. Il demeure en Europe certains anciens dirigeants tel que Hānī as-Sibāʿī et Yāsir as-Sirrī qui exercent en tant que prédicateurs et chercheurs indépendants.

L'expérience égyptienne fut riche en évènements et ne peut être entièrement couverte à travers cette série. Nous avons, à travers celle-ci, tenté d'en couvrir les éléments et enseignements les plus importants.

ENSEIGNEMENTS ET LEÇONS TIRÉES DES ÉVÈNEMENTS D'ALGÉRIE ET D'ÉGYPTE

ÉPISODE 35



Avant de passer à d'autres expériences, attardons nous quelques instants sur les enseignements et leçons tirés des évènements d'Algérie et d'Égypte car ils ont eu résolument un impact important au-delà de leurs frontières. L'expérience égyptienne est d'autant plus importante car l'école égyptienne est la matrice de tous les mouvements islamiques contemporains.

1. Les mouvements jihādis firent le choix de la lutte armée et de se révolter contre les gouvernants n'appliquant pas les Lois islamiques. Ils justifièrent ce positionnement et développèrent leurs arguments à travers de nombreux ouvrages tels que « Le *Jihād* : l'obligation absente » (الجهاد: الفريضة الغائبة) de Muḥammad ʿAbd as-Salām Faraj, « Parole de Justice » (كلمة حق) du *shaykh* ʿUmar ʿAbd ar-Raḥman et le « Traité de l'action islamique » (ميثاق العمل الاسلامي) co-écrit par Nājiḥ Ibrāhīm et ses

compagnons. Sauf que leur actions ne purent aller à leur terme et finirent par avoir des conséquences désastreuses.

2. En Égypte, la *Jamāʿah Islāmiyyah* appliqua le concept de correction de la chose répréhensible « par la main » (c.à.d. la correction par la force si besoin, qui diffère de la correction « par la langue », c-à-d. par la prédication et le conseil). Mais elle ne put gérer la réaction du pouvoir en place et les conséquences négatives qui en découlèrent; car l'état considérait leur action comme une attaque envers lui et son domaine de responsabilité exclusif.

3. Les notions de dénominations et de jugements (الأسماء والأحكام) sont extrêmement dangereuses. Si elles sont mal comprises et observées, certains, s'ils sont fortement éprouvés, peuvent être tentés par l'excommunication à outrance et la dissolution de la religion.

4. L'extrémisme dans le jugement des personnes et la facilité à porter des accusations de mécréance et de trahison, sont les raisons principales expliquant les échecs des révolutions islamiques. Lorsque de tels jugements commencent à être portés, ils se multiplient facilement et ne sont pas soutenus par des arguments de jurisprudence islamique. Ce genre de raisonnement explique l'incapacité des *Khawārij* à établir un état stable à travers les différentes périodes de l'histoire. Les seuls qui purent accomplir cela sont les Ibāḍis, car sur ce point, ils étaient bien plus modérés. D'ailleurs, bien qu'étant généralement définis comme une branche du Khārijisme (eux-mêmes le réfutant), les Ibāḍis serait dogmatiquement plus proche des Muʿtazilites.

5. Le *Jihād* accompli sans la science requise facilite les abus criminels. Si à cela s'ajoute une mauvaise compréhension des notions de dénominations et de jugements, le résultat peut-être terrible. En cela, le *mujāhid* qui initialement dédia sa vie à la défense des musulmans se transforme en un criminel tuant des innocents.

6. Les erreurs commises par les combattants ne sont pas semblables aux erreurs commises par d'autres musulmans, car leurs erreurs ont des conséquences sur des vies humaines et sont donc bien plus critiques. C'est pourquoi la personne menant le *Jihād* se doit d'être extrêmement prudente et réfléchie en abordant ces sujets, car les conséquences vont au-delà de ses actions. Elles peuvent négativement impacter toute un mouvement et rompre la sympathie des gens pour une cause qui, elle, reste juste.

7. Le *mujāhid*, s'il perd le soutien populaire, perd alors tout son projet. De même, si le projet reste celui d'une organisation ou se limite à un groupe distinct et ne se transforme pas en un projet de la *Ummah* (la Communauté), il sera voué à l'échec.

Et Allah sait mieux.

L'HISTOIRE DU SOUDAN ET L'ÉTAT D'AL-MAHDĪ

ÉPISODE 36



Le Soudan est une vaste région ou l'Islam pénétra il y a bien longtemps. De nombreuses tribus arabes y émigrèrent, principalement en provenance du Hejaz et du Yémen. Il s'y constitua par la suite un grand royaume musulman qui propagea l'Islam parmi les différentes tribus *zinjiyyah* polythéistes et chrétiennes. Les savants et les confréries soufies eurent un rôle important dans la propagation de l'Islam et des sciences islamiques au Soudan et suivaient majoritairement l'école de jurisprudence mālikite. Le pays fut annexé à l'Empire ottoman sous le règne de Muḥammad ʿAlī Bāshā en Égypte, et fut alors considéré politiquement comme une province égyptienne.

Sauf que Muḥammad ʿAlī Bāshā ne fut pas particulièrement porté sur la religion et voulu développer ses relations avec les pays occidentaux. L'ouverture du pays, incluant le Soudan, sur le monde occidental se fit graduellement et se transforma en une domination puis une colonisation britannique. Sous l'occupation, des campagnes d'évangélisation furent lancées à travers le pays et visaient particulièrement les populations musulmanes. Les soudanais se révoltèrent et purent, sous la conduite de

Muḥammad Aḥmad, surnommé al-Mahdī, chasser les forces d'occupation. Il établit un grand état régi par les Lois islamiques et gouverné grâce ses combattants, surnommés les *Darwīsh*. Al-Mahdī ne s'employait pas à suivre la *Sunnah* prophétique et était connu pour ses nombreuses innovations (en matière de religion). Cependant, son règne fut plus profitable aux musulmans que la domination des mécréants qui avait précédée. Suite à sa mort en 1302 (1885), son compagnon ʿAbd Allah ibn Muḥammad at-Taʿāyshī (qui prit le titre de calife d'*al-Mahdī*) lui succéda. Il fut lui-même tué — Qu'Allah lui fasse miséricorde — lors de la bataille d'Omdurman contre l'armée britannique, en 1318 (1899). Suite à cette défaite, le Soudan fut recolonisé par les anglais et l'état fondé par al-Mahdī disparut. La disparition du Califat ottoman vint consolider la domination du Royaume-Uni dans la région et confirma le Soudan et l'Égypte comme colonies britanniques.

Il est surprenant de constater que les colons britanniques usèrent des savants d'*al-Azhar* afin de contrer l'état d'al-Mahdī. Ils l'accusèrent d'égarement et de se révolter contre le gouverneur légitime. Ils firent fi du fait qu'il combattait Charles George Gordon (surnommé Gordon Pacha) et son armée d'occupation et que leur prétendu gouverneur légitime, le khédive (vice-roi) Ismāʿīl Bāshā était complètement subjugué par l'Occident et répondait favorablement à toutes leurs requêtes. De plus, bien qu'étant égaré, al-Mahdī restait un musulman et son état était bien plus bénéfique pour les populations que la domination étrangère britannique. Cette situation illustre bien le fait que des savants sont parfois utilisés afin d'émettre des avis juridiques caducs, de par leur méconnaissance de l'environnent, par manque de piété ou par ineptie en matière politique pour certains d'entre eux.

LE SOUDAN, DÉVIANCES ET PREMIÈRES RÉFORMES

ÉPISODE 37



Similairement aux autres pays musulmans, le Soudan eut également son lot de déviances en matière de dogme et de comportement. Comme dans de nombreux pays, la réforme dogmatique fut portée par les prédicateurs de la *Sunnah*, alors que les Frères musulmans se chargèrent de la réforme politique; et cela sans nier l'existence de savants et réformateurs soufis et ashʿarites. Les historiens rapportent que la *Daʿwah salafiyyah* débuta au Soudan avec l'arrivée du *shaykh* ʿAbd ar-Raḥman Bū Ḥajar, un savant algérien qui mena le *Jihād* aux côtés de l'émir ʿAbd al-Qādir en Algérie. Il compta parmi ses élèves soudanais, Yūsuf Abū Aḥmad Ḥasūn al-Kanzī et Muḥammad al-Fāḍil at-Taqlāwī. Il émigra ensuite vers le Hejaz ou il mourut en 1359 (1939). Il développa une relation intellectuelle avec le *shaykh* Muḥammad Rashīd Riḍā qui eut sur lui une influence importante — Qu'Allah leur fasse miséricorde.

Les soudanais furent également inspirés par le mouvement « *Anṣār as-Sunnah al-Muḥammadiyyah* » (جماعة أنصار السنة المحمدية) qui fut fondé en Égypte par le *shaykh* azharite Muḥammad Ḥāmid al-Fiqī et par le juge

muḥaddith (savant en science du *Ḥadīth*) Aḥmad Muḥammad Shākir. Ce mouvement de prédication parvint à toucher plusieurs pays de la région en établissant des branches aussi bien au Soudan, qu'en Érythrée et en Somalie. Les élèves du *shaykh* Bū Ḥajar furent les premiers à rejoindre et développer ce mouvement au Soudan qui s'implanta rapidement dans toutes les régions du pays.

D'un autre côté, la visite de Jamāl ad-Dīn as-Sanhūrī, un important dirigeant des Frères musulmans en Égypte, permit l'établissement de la confrérie au Soudan à partir de 1366 (1949). Le professeur Muḥammad Khayr ʿAbd al-Qādir en fut le principal dirigeant. Son message trouva un écho dans les milieux universitaires, ou des mouvements islamiques estudiantins avaient déjà pris forme, afin notamment de contrer les communistes qui étaient bien établis.

En 1373 (1974), Gamal Abdel Nasser prit le pouvoir en Égypte, suite à la Révolution des officiers libres (contre la monarchie en place) puis son coup d'État mené contre Mohammed Naguib (premier président de la république égyptienne). Ses agissements, notamment sa persécution des Frères musulmans, fit qu'il fut rejeté par les soudanais. Ces dernier se rebellèrent et obtinrent leur indépendance de la domination anglo-égyptienne. La confrérie des Frères musulmans du Soudan fut alors officiellement créée.

LES FRÈRES MUSULMANS AU SOUDAN

ÉPISODE 38



La branche soudanaise de la confrérie des Frères musulmans fut fondée en 1373 (1954) avec l’indépendance du Soudan due notamment à la mauvaise gouvernance de Gamal Abdel Nasser, la limitation des libertés et la persécution des membres de la confrérie.

En 1375, une première constitution islamique fut adoptée; sauf qu’elle ne fut jamais réellement mise en œuvre. De nombreuses personnes se succédèrent en tant que dirigeant des Frères musulmans au Soudan, jusqu’à l’arrivée de Ḥasan at-Turābī. Dans son idéologie, cet homme avait effectué une synthèse de la culture occidentale et de la culture islamique. Il maitrisait également plusieurs langues. Il parvint à créer en 1389 (1969) le Front du Traité islamique (جبهة الميثاق الإسلامية) qui regroupaient en son sein divers mouvements allant des salafis du *shaykh* Abū Zayd Muḥammad Ḥamzah aux tijānis soufis. Cependant l’arrivée de Gaafar Nimeiry au pouvoir s’accompagna d’une persécution contre les mouvements islamiques et les opposants. Ḥasan at-Turābī lui-même fut emprisonné jusqu’en 1973 (1977), lorsque Nimeiry décida d’une

réconciliation avec le courant islamique, de l'associer à la gestion du pays et d'appliquer la Loi islamique au Soudan.

Cette lune de miel ne dura pas longtemps et en 1403 (1983), Nimeiry renversa Ḥasan at-Turābī.

La confrérie se divisa alors en deux groupes : celui dirigé par le *shaykh* Ṣādiq ʿAbd Allah ʿAbd al-Mājid et qui garda le nom de Frères musulmans, et un autre groupe dirigé par Ḥasan at-Turābī. Ce dernier fit des choix douteux et tenta diverses alliances. Idéologiquement, il s'éloigna peu à peu de la méthodologie des Frères musulmans et fut fortement critiqué pour divers avis juridiques insolites, qui allaient à l'encontre du consensus des savants musulmans.

Par la suite, ʿAbd ar-Raḥman Suwār adh-Dhahab, un miliaire, religieux et ministre de la défense de Jaafar Nimeiry entreprit un coup d'État. Il prit la tête d'un conseil de transition politique et organisa des élections libres. Celles-ci virent la victoire de Ṣādiq al-Mahdī, le leader du mouvement soufi *Anṣār al-Mahdī* (جماعة الأنصار — se rapportant à Muḥammad Aḥmad, l'autoproclamé *mahdī* qui avait combattu les occupants britanniques). Sous son gouvernement les choses empirèrent et sa gestion du pays fut contestée. C'est alors que Ḥasan at-Turābī constitua le Front islamique national (الجبهة الإسلامية القومية). En 1409 (1989), en compagnie de son proche allié le colonel ʿUmar Ḥasan al-Bashīr (et idéologiquement proche des Frères musulmans), il effectua un coup d'État et rétablit l'application de la Loi islamique. Se constitua alors un « gouvernement du Salut » dirigé par le *shaykh* Abū Zayd Muḥammad Ḥamzah. Ce gouvernement connut même la participation de certains dirigeants dissidents du mouvement *Anṣār al-Mahdī*.

Quelques années plus tard, Abū ʿAbd Allah Usāmah ibn Lādin se réfugia au Soudan en compagnie de plusieurs dirigeants de son organisation ayant fui l'Arabie saoudite et les dissensions entre les *mujāhidīn* d'Afghanistan. Ils furent favorablement accueillis et soutenus par le gouvernement soudanais. D'autres groupes égyptiens de la *Jamāʿah Islāmiyyah* et de l'Organisation du *Jihād* isamique se réfugièrent également au Soudan et profitèrent de l'hospitalité offerte par at-Turābī et al-Bashīr.

LES FRÈRES MUSULMANS AU SOUDAN, À LA CROISÉ DES CHEMINS

ÉPISODE 39



De même que les Salafis, la confrérie des Frère musulmans au Soudan connut elle aussi des divisions. Suite à la désignation de Ḥasan at-Turābī comme dirigeant principal des Frères musulmans soudanais en 1389 (1969), il énonça plusieurs idées et avis juridiques controversés. Une partie de la confrérie, menée par Jaʿfar ash-Shaykh Idrīs, rejeta ses idées et le désavoua. Ces derniers furent notamment soutenus par le *shaykh* Sulaymān ʿUthmān Abū Nārū. Après la venue au pouvoir de Nimeiry, at-Turābī décida de dissoudre la confrérie. Il se forma alors deux groupes distincts : le premier, dirigé par le *shaykh* Ṣādiq ʿAbd Allah ʿAbd al-Mājid, ayant gardé le nom de Frère musulmans et qui comprenait les membres s'étant opposé à at-Turābī. Ce dernier, quant à lui, fonda un nouveau mouvement, le Front du Traité islamique (جبهة الميثاق الاسلامي).

En 1411 (1991), de nouvelles élections furent organisées afin de désigner un nouveau chef des Frères musulmans au Soudan. Cela résultat en une victoire du *shaykh* Sulaymān ʿUthmān Abū Nārū. Sauf que les

précédents dirigeants, tels que Ṣādiq ʿAbd Allah ʿAbd al-Mājid et Jabr Nūr ad-Dāʾim, n'acceptèrent pas cela. Ils accusèrent le *shaykh* Abū Nārū d'avoir dévié de la méthodologie de l'imam al-Bannā vers une méthodologie salafie. Il rétorqua que l'imam al-Bannā avait inclu dans les 20 fondements de la méthodologie des Frères musulmans que ceux-ci avaient un caractère *salafī*; remettant en cause cette prétendue déviance. Cependant l'organisation mère des Frères musulmans se rangeât du côté de Ṣādiq et désapprouva les positions d'Abū Nārū.

Le nombre de sympathisants de Sulaymān Abū Nārū augmenta. Il décida alors de fonder en 1421 (2001) un nouveau mouvement qu'il nomma « Mouvement d'attachement au Livre et à la *Sunnah* » (جماعة الاعتصام بالكتاب والسنة) et adopta des positions proches des salafis jihādis. Il est rapporté que l'influence salafie première de Sulaymān Abū Nārū se fit à travers les ouvrages des *shuyūkh* al-Albānī et ʿAbd ar-Raḥman ibn ʿAbd al-Khāliq. Ce n'est qu'après que ces idées évoluèrent et furent confirmées lors du congrès qui entérina sa scission avec les Frères musulmans.

D'un autre côté, ʿUmar al-Bashīr vit la pression internationale s'intensifier sur son régime qui avait accueilli le groupe d'Usāmah ibn Lādin. Face à cela, il lui signifia qu'il ne pourra désormais plus lui l'accueillir au Soudan. Celui-ci quitta alors le pays et s'établit en Afghanistan en compagnie des membres de son organisation. Il rejoignit l'est de l'Afghanistan en 1416 (1996), qui était alors sous la domination des Talibans.

Par la suite, al-Bashīr et at-Turābī divergèrent. Ce dernier fut alors arrêté et emprisonné par le pouvoir. Il fut accusé de porter assistance aux séparatistes du Darfour (région Ouest du Soudan où une rébellion armée s'était formée). Al-Bashīr fonda alors le Parti de la *Ummah* et fit de

nombreuses concessions aux puissances occidentales. Il suspendit notamment l'application de la Loi islamique dans les provinces du Sud. La catastrophe fut son acceptation d'un référendum d'auto-détermination pour la partie sud du Soudan. Le résultat fut la proclamation d'indépendance d'un nouvel état au sud et la partition du Soudan en 1429 (2009); à Allah nous demandons l'assistance. Et c'est sur cette note malheureuse que nous concluons la présentation de l'expérience des mouvements islamiques contemporains au Soudan.

LA SOMALIE, HISTOIRE ET ISLAM

ÉPISODE 40



La Somalie est à l'origine une vaste région d'Afrique de l'Est à l'extrémité de la Corne de l'Afrique. Sa population est principalement composée de tribus *zanjiyyah* et d'arabes originaires de la Péninsule arabiquequi se sont installés sur place suivant différentes vagues de migration. La langue principale, le somalien, est une langue chamitique qui adopta les caractères d'écriture latins suite à la colonisation du pays. La langue arabe est une langue officielle qui est enseignée et comprise par une grande partie de la population.

Les historiens ont divergé quant à la date d'islamisation du pays. Cependant des recherches ont démontré que la Somalie faisait partie du Royaume d'Abyssinie (Éthiopie actuelle) au temps du négus (roi) Aṣḥamah ibn Abjar — Qu'Allah l'agrée, qui accueillit un groupe de compagnons du Prophète — *ṣallā Llahu ʿalayhi wa-sallam* — et qui se convertit par la suite à l'Islam. Il est rapporté dans les *Aḥādīth* qu'à la mort de ce roi, le Prophète — *ṣallā Llahu ʿalayhi wa-sallam* — effectua pour lui la *ṣalāt* (funéraire) de l'absent (صلاة الغائب).

Par la suite les marchands omanais et yéménites multiplièrent les visites commerciales et furent fort appréciés par les populations autochtones. Petit à petit, l'Islam se répandit à travers la région jusqu'à ce qu'il fut adopté dans tous ses recoins. Des villes comme Zeilah et Jabarta devinrent des centres importants diffusant les sciences et la culture islamique. Parmi les savants illustres de cette région, citons l'imam az-Zaylaʿī, connu notamment pour son authentification des *aḥādīth* de l'ouvrage « La guidée dans la jurisprudence ḥanafite » (نصب الراية لأحاديث الهداية- تخريج احاديث الهداية في الفقه الحنفي).

De nombreux émirats islamiques se succédèrent en Somalie jusqu'à ce que les portugais se mirent à lorgner sur ce territoire. En effet suite à la reconquête de l'Andalousie, ils développèrent leur flotte qui atteignit bientôt les côtes somaliennes. Ils colonisèrent la Somalie en 903 (1497). Cette domination dura jusqu'à ce que le Califat ottoman s'empare de l'Égypte en 923 (1517) dans un premier temps, puis élargisse sa domination au Soudan, à l'Érythrée et à la Somalie par la suite.

En 1255 (1839), l'Empire britannique occupa Aden (au Yémen) et une partie de la Somalie peu de temps après. Le reste du pays fut occupé par l'Italie et par la France (qui colonisa Djibouti, faisant alors partie de la Somalie). Le *shaykh* Muḥammad ibn ʿAbd Allah Ḥasan al-Jabartī, connu comme le *Mahdī* de la Somalie, mena une révolte armée contre les occupants britanniques en 1317 (1899). Durant près de 20 ans il tint tête aux anglais, leur infligea plusieurs défaites et tua nombre de leur officiers. Cela aboutit à la création de l'État « derviche » indépendant sur une partie du territoire somalien. Il fut surnommé par les occupants anglais le « *Mullā* fou » (Mad Mullah).

En 1331 (1913), il conclut un pacte avec les Ottomans et le roi d'Abyssinie qui s'était convertit à l'Islam. En 1339 (1920), Churchill ordonna un bombardement aérien pour venir à bout de son armée. Il se réfugia alors en Abyssinie où il mourut un an plus tard — Qu'Allah lui fasse miséricorde.

LA SOMALIE, HISTOIRE ET ÉVÈNEMENTS

ÉPISODES 41,42, 43, 44, 45 ET 46



Les somaliens, dans leur grande majorité, ont opté pour l'École shāfiʿite et pour la croyance des Gens de la *Sunnah* et du Consensus. Il fut rapporté l'existence de groupes chiites dans certaines régions à travers l'histoire, mais ceux-ci ont aujourd'hui disparu. L'École ḥanafite fut suivie, principalement dans la région de Zeilah et produit de nombreux savants dont le fameux Jamāl ad-Dīn az-Zaylaʿī — décédé en 762 (1361) et auteur de son authentification des *aḥādīth* de l'ouvrage « La guidée dans la jurisprudence ḥanafite » (نصب الراية لأحاديث الهداية- تخريج احاديث الهداية في الفقه الحنفي) — et l'imam Fakhr ad-Dīn az-Zaylaʿī, décédé en 734 (1334), qu'Allah leur fasse miséricorde.

Les confréries soufies eut un rôle prépondérant dans la *Daʿwah* en Somalie durant les derniers siècles. Parmi les plus importantes :

- La confrérie *qādiriyyah*, en référence au *shaykh* ʿAbd al-Qādir al-Jīlānī, qu'Allah lui fasse miséricorde.

- La confrérie *aḥmadiyyah*, en référence au *shaykh* Aḥmad ibn Idrīs al-Maghribī al-Fāsī, qui fut introduite en Somalie par le *shaykh* ʿAlī Miyah Darjyā, décédé en 1335 (1917).

- La confrérie *ṣāliḥiyyah,* qui fut fondée par le *shaykh* Muḥammad ibn Ṣāliḥ, décédé en 919 (1513) et dont faisait partie le *shaykh mujāhid* Muḥammad ibn ʿAbd Allah Ḥasan al-Jabartī, qu'Allah lui fasse miséricorde.

Durant les années soixante du siècle dernier (années cinquante du calendrier grégorien), le *shaykh* Nūr ad-Dīn ʿAlī ʿAlū revint d'Égypte où il étudia les sciences islamiques à l'université d'*al-Azhar* et fut influencé par le mouvement des Soutenants de la *Sunnah* Muḥammadienne (أنصار السنة المحمدية). Il s'établit en Somalie en 1387 (1967) et y officia en tant que juge. Il fut très actif dans le nord de la Somalie et eut un travail de prédication important. Il mena également un combat contre les innovations en religion.

Dans le sud du pays, le *shaykh* Muḥammad Nūr Qawī joua un rôle important. Il s'établit à Mogadiscio après avoir étudié en Éthiopie d'où il revint avec une science et un savoir conséquents. Il forma de nombreux savants et prédicateurs, le plus célèbre d'entre eux reste le *shaykh* Ḥasan Ṭāhir Aways.

Sur la plan politique, la Somalie obtient son indépendance en 1380 (1960), en se libérant de la domination italienne au Nord du pays et britannique au Sud. Cependant la Somalie française, appelée Djibouti, resta indépendante tandis que l'Ogaden (partie est de l'Éthiopie majoritairement peuplée de somalis musulmans) resta occupée par l'Éthiopie et une autre province resta sous domination kenyane. La

Somalie continue toujours aujourd'hui de revendiquer la restitution de ces territoires.

Suite à l'indépendance, trois présidents se succédèrent à la tête du pays, jusqu'à l'arrivée du général Mohamed Siad Barre en 1389 (1969). Il prit le pouvoir par un coup d'État et gouverna le pays d'une main de fer en adoptant un régime socialiste laïc qui fut une véritable épreuve pour les somaliens. Il délaissa les Lois islamiques et adopta les caractères latins pour l'écriture de la langue somalie qui était jusqu'alors transcrite en caractères arabes.



Bien que le régime Mohamed Siad Barre fût autoritaire et persécuta les différents groupes islamiques, ces derniers continuèrent à se développer grâce au travail de prédicateurs, notamment salafis, tels que Nūr ad-Dīn ʿAlū et Muḥammad Nūr Qawī. Ce courant s'organisa et créa au nord du pays l'Organisation de l'Unité de la Jeunesse (Wiḥdat ash-Shabāb — تنظيم وحدة الشباب) dirigé par le *shaykh* ʿAlī Warsamh, tandis qu'au sud du pays, l'organisation *Jamāʿah Islāmiyyah* (الجماعة الإسلامية) fut créé.

En 1398 (1978) la diaspora somalienne fonda le Mouvement de la Réforme islamique (حركة الإصلاح الإسلامي). Ce mouvement créé en Arabie saoudite et dirigé par le *shaykh* Muḥammad Aḥmad Nūr Qarīr adopta dans un premier temps la méthodologie frèriste avant d'être complètement intégré à l'organisation mondiale des Frères musulmans. Il fut actif en Somalie dans les domaines de la prédication et de l'éducation et fut dirigé par de grands savants. Une autre association, le Regroupement islamique (التجمع الإسلامي), fut fondée par le *shaykh* azharite

et exégète Muḥammad Muʿallim Ḥasan, Elle avait également un *minhaj* frèriste, bien que la base des membres comprenait de nombreux jeunes adoptant l'idéologie salafie. Le *shaykh* Muḥammad Muʿlam Ḥasan fut d'abord influencé par les leaders du mouvement islamique mené par les Frères musulmans en Égypte, avant de revenir dans son pays en tant que prédicateur et enseignant. Il fut emprisonné en 1396 (1976) et ne fut libéré que neuf ans plus tard. À sa sortie de prison il continua son travail de prédication jusqu'à devenir le principal leader de la *Daʿwah* en Somalie et cela jusqu'à sa mort en 1420 (2000).

Siad Barre qui gouvernait selon des principes ouvertement laïcs et anti-islamiques promulgua une loi en 1395 (1975) instaurant l'égalité de l'homme et la femme en matière d'héritage. Les savants dénoncèrent cette décision et furent arrêtés par dizaines. Nombreux d'entre eux furent condamnés à mort et décapités. Cela ne fit qu'augmenter la colère et le ressentiment des somaliens envers ses dirigeants.

Le mouvement *salafī* se développa dans les années qui suivirent, et en 1402 (1982), différents mouvements s'unirent pour fonder l'Union isamique (الاتحاد الإسلامي) qui compta le *shaykh* Muḥammad Muʿallim et le *shaykh* ʿAbd al-ʿAzīz Fāriḥ parmi ses dirigeants les plus illustres. Ce développement ne plut guère au dictateur Siad Barre qui arrêta les dirigeants du mouvement et condamna un bon nombre d'entre eux à la peine capitale (parmi eux le *shaykh* Ḥasan Ṭahir Aways). Ils furent épargnés grâce à l'intervention de l'Arabie saoudite.

L'Arabie saoudite, au temps du roi Fayçal, eut un rôle prépondérant dans la propagation de la *Daʿwah* salafie en Somalie. Elle envoya des prédicateurs en Somalie et accueillit de nombreux étudiants dans ses universités. Elle fut un soutien actif au mouvement islamique qui se

redéveloppa dans les années qui suivirent la libération des dirigeants de l’Union islamique.



Après avoir souffert de la dictature de Siad Barre durant de longues années, les somaliens se rebellèrent en 1411 (1991). La révolte fut menée par différents chefs de clans et de tribus; et parmi eux Muḥammad Farraḥ ʿAydīd. Siad Barre fut forcé de fuir le pays et se réfugia au Nigeria où il mourut en 1415 (1995). Le pays se divisa et commença alors une longue période de troubles et d’instabilité. La partie nord du pays déclara son indépendance sous le nom de Somaliland mais ne fut pas reconnue par la communauté internationale. Le sud du pays, avec comme capitale Mogadiscio, devint très instable et fut divisé entre les différents seigneurs de guerre. À de multiples reprises, des sages tentèrent de constituer un gouvernement reconnu par tous, mais toutes ces tentatives furent vaines.

Les États-Unis profitèrent de la situation et envahirent le pays, sous couvert d’un mandat de l’ONU. L’Union islamique leur opposa une résistance féroce et finit par les vaincre. Les américains n’eurent d’autre choix que de se retirer du pays en catastrophe.

Les mouvements islamiques adoptèrent des positions très différentes suite à la révolution que connut le pays et à la chute de la dictature. Le mouvement de la Réforme, « *al-Iṣlāḥ* » (حركة الإصلاح — qui était une branche de la confrérie des Frère musulmans), dirigé par ʿAlī Bāshā Shāʿir Hajj, se tint à l’écart des troubles et luttes de pouvoir qui suivirent. Ils acceptèrent de traiter avec le gouvernement dit légal (reconnu par les puissances occidentales). Ils acceptèrent également l’occupation

américaine et ne portèrent aucun soutien à l’Union des Tribunaux islamiques. Ils allèrent même jusqu’à exclure de leur mouvement ʿAlī Shaykh Abū Bakr et ses proches, qui avaient publiquement apporté leur soutien aux Tribunaux islamiques. Nombreux furent ceux qui leur reprochèrent leurs prises de position. Il est malheureux de constater que ce type de positionnement des Frères musulmans fut réitéré dernièrement dans de nombreux pays musulmans.

Suite à l’effondrement du régime, le *shaykh* Muḥammad Muʿallim constitua le Rassemblement des savants de Somalie (مجمع علماء الصومال) et en fut désigné président. Les plus grands savants furent sollicités pour faire partie de ce groupe qui rassemblait toute les tendances présentes en Somalie. Cependant, quelques temps après son congrès fondateur, le mouvement *al-Iṣlāḥ* ainsi que l’Union islamique se retirèrent.

Sous la pression de Muḥammad Farraḥ ʿAydīd, le Rassemblement des savants se divisa par la suite en deux groupes : le mouvement des « Gens de la *Sunnah* et du Consensus » (أهل السنة والجماعة) formé par les groupes soufis et le Rassemblement islamique (التجمع الإسلامي), adoptant une approche « frèriste », et formé par les élèves du *shaykh* Muʿallim. Alors que le mouvement *al-Iṣlāḥ* est considéré comme une branche de l’organisation mondiale des Frères musulmans, le Rassemblement islamique est un mouvement national, ayant un référentiel commun, mais indépendant de la confrérie.

Après la mort du *shaykh* Muʿallim en 1420 (2001), le *shaykh* Aḥmad Ṭaʿsū fut nommé à la tête du Rassemblement islamique; assisté par le *shaykh* Sharīf Aḥmad. Leur mouvement eut un rôle important dans la prédication et l’assistance aux somaliens à travers son réseau de mosquées. Ils créèrent par la suite des tribunaux islamiques, ce qui permit

de permit de régler de nombreux problèmes et de rétablir un certain ordre. Cela augmenta leur popularité dans le pays et de nombreux somaliens soutinrent leurs actions.



Le courant *salafī* en Somalie était représenté par l'Union islamique. Cette organisation, que craignait fortement le pouvoir de Siad Barre, était implantée sur tout le territoire de la Somalie historique, incluant Djibouti et la province de l'Ogaden, sous domination éthiopienne. Suite au renversement du gouvernement de Siad Barre, l'Union islamique décida de prendre les armes afin de défendre les intérêts des populations et de contrer les seigneurs de guerre.

Les historiens rapportent que l'époque entre 1403 (1983) et 1413 (1993) fut une période faste pour le courant *salafī* qui se propagea fortement dans toute la Somalie.

En 1996 (1416) l'Union islamique et le Rassemblement islamique décidèrent de fusionner en une seule entité, sous le nom de « l'Association de l'attachement au Livre et à la *Sunnah* » (جماعة الاعتصام بالكتاب والسنة) dirigée par le président de l'Union des savants de Somalie, le *shaykh* Bashīr Aḥmad Ṣalād. Celle-ci décida d'abandonner la lutte armée et de se concentrer sur le travail social et de prédication, en développant des relations avec tous les autres groupes. Cela ne plut guère à de nombreux jeunes. Ils refusèrent de cesser le combat et de fermer leurs camps d'entrainement, tout en restant membres du mouvement. Les dirigeants refusèrent les prises de positions de ces jeunes, qui pour bon nombre d'entre eux avait participé au *Jihād* afghan. Ils décidèrent alors

de les exclure du mouvement. Ces derniers menèrent alors des combats locaux, de façon non-coordonnée, contre les seigneurs de guerre dans les différentes provinces.

D’un autre coté, de nombreux savants se regroupèrent afin de former des tribunaux islamiques, instaurant un certain ordre dans la société et arbitrant les conflits sociaux. Muḥammad Farraḥ ʿAydīd s’opposa à la création de ces tribunaux. À sa mort, son fils Ḥusayn ʿAydịd lui succéda, mais il n’avait plus la puissance de son père. Les Tribunaux islamiques se propagèrent alors dans les régions centre et sud du pays, sous la direction de Sharīf Shaykh Aḥmad, un élève du *shaykh* al-Muʿallim, et du *shaykh* Ḥasan Ṭāhir Aways (qui présida le conseil de la *Shurah*).

En 1426 (2006) les Tribunaux islamiques finirent par vaincre la coalition formée contre eux et venir à bout des groupes terroristes établis par Ḥusayn ʿAydīd et les seigneurs de guerres. Ils entrèrent en triomphe dans la capitale Mogadiscio. Cette victoire qui fut une joie pour les musulmans, fut dénoncée par les mécréants et les hypocrites. Débuta alors, sous la gouverne des Tribunaux kslamiques, une période de stabilité et de sécurité saluée par le peuple somalien.



Comme à leur habitude, les pays occidentaux se dressent contre tout projet islamique, quelle que soit sa nature. Ils portent un soutien sans limite aux laïcs et aux ennemis de la religion à chaque fois qu’ils sont confrontés aux musulmans; et cela même s’ils (les laïcs) bafouent la démocratie et les droits de l’homme.

Ainsi, après que les Tribunaux islamiques eurent pris le contrôle de la majeure partie du pays, qu'ils eurent instauré la paix et la sécurité et furent aimé par la population, les pays occidentaux les accusèrent d'être un refuge pour les terroristes et de s'opposer au gouvernement (soi-disant) officiel, établi dans la ville de Baidoa, et qui avait en réalité un pouvoir très limité. Ils placèrent même le président du conseil de la *shurah* des Tribunaux islamiques, le *shaykh* Ḥasan Ṭāhir, sur la liste terroriste. La pression des pays occidentaux et plus spécialement des États-Unis augmenta et le *shaykh* Sharīf Aḥmad tenta inutilement de rassurer les occidentaux.

Six mois plus tard, les pays occidentaux équipèrent et armèrent l'Éthiopie afin d'envahir la Somalie, expliquant leur intervention par le besoin de soutenir le gouvernement qu'ils considéraient comme légitime et de lutter contre le terrorisme. Les Tribunaux islamiques résistèrent mais finirent par se retirer face à la puissance des forces éthiopiennes. Ils quittèrent Mogadiscio puis Kismaayo et toutes les grandes agglomérations somaliennes.

Apparut alors un nouveau mouvement, sous le nom de *ash-Shabāb al-Mujāhidīn* (تنظيم الشباب المجاهدين); formé par ceux ayant refusé le positionnement adopté par l'Association de l'attachement au Livre et à la *Sunnah*. Ils firent preuve de courage et dans leur combat des forces d'occupation et recrutèrent de nombreux jeunes.

Une nouvelle formation nommée *Ḥizb al-Islām* (الحزب الاسلامي) apparut également en 1429 (2009). Elle fut présidée d'abord par le *shaykh* ʿUmar Ayman, puis par le *shaykh* Ḥasan Ṭāhir, et fut créé afin d'unifier plusieurs groupes combattants.

Le *shaykh* Sharīf Aḥmad quant à lui, fut capturé et détenu au Kenya. Il fut libéré suite à un accord obscur conclut avec les américains et initia des négociations avec le gouvernement. Il accepta de cesser le combat et de participer à des élections. Durant ce temps-là, la capitale Mogadiscio était contrôlée par les troupes de l'Union africaine.

Les *Shabāb*, que dirigeait Abū z-Zubayr Mukhtār, refusèrent l'accord et accusèrent le *shaykh* Sharīf de trahison et d'alliance avec les occupants. Le *Ḥizb al-Islām* refusa également cet accord. Les deux groupes annoncèrent qu'ils continueraient le combat jusqu'à renverser le gouvernement illégitime, cela même si le *shaykh* Sharīf en faisait partie, car ils le considéraient alors comme un traitre à la solde des puissances occidentales.



Le mouvement des *Shabāb* ainsi que le mouvement *Ḥizb al-Islām* du *shaykh* Ḥasan Ṭāhir Aways, entreprirent un *jihād* contre les forces d'occupation éthiopiennes et leurs alliés somaliens, incluant l'ancien président des Tribunaux islamiques le *shaykh* Sharīf Aḥmad. Ce dernier se réconcilia avec le gouvernement de transition qui avait demandé l'intervention des forces éthiopiennes. Il se présenta aux élections et fut élu président du pays. Cela entraina une certaine dissolution des principes pour lesquels il avait auparavant combattu et il entra dans le jeu complexe de la politique internationale.

La forte résistance des *Mujāhidīn* força les éthiopiens à se retirer. Cependant le gouvernement fit appel aux forces de l'Union africaine; qui envoya près de 4000 soldats afin de sécuriser le palais présidentiel et la région environnante. Malgré cela, *Ḥizb al-Islām* et les *Shabāb* prirent

graduellement le contrôle de la partie sud du pays. En 1433 (2013) les *Shabāb* firent officiellement allégeance à Ayman aẓ-Ẓawāhirī et au groupe al-Qaïda.

Les combats s'intensifièrent par la suite et les *Shabāb* finirent par prendre le contrôle de la majeure partie de la capitale ainsi que les grandes villes comme Beledweyne et le port de Kismaayo. Le mouvement des *Shabāb* adopta une méthodologie extrémiste dans l'application des lois islamiques et manqua de clairvoyance dans ses décisions. Ils commencèrent à détruire les constructions édifiées contenant les sépultures de personnes pieuses, ce qui engendra le rejet de nombreux somaliens, dont le groupe soufi des Gens du Livre et de la Sunnah (أهل السنة والجماعة) qui rallia alors et le gouvernement et se mit combattre les *Shabāb*.

En 1431 (2011), face à la forte résistance des *Shabāb*, les forces de l'Union africaine reçurent le renfort de 10 000 hommes, ce qui fit pencher la bataille en leur faveur. Cela marqua le début du déclin de la puissance des *Shabāb*. Ils se retirèrent des grandes villes, incluant la capitale Mogadiscio. Cela entraina des problèmes internes ainsi que des conflits avec les autres groupes islamiques combattants.

Le chef des *Shabāb,* Abu z-Zubayr Mukhtār, adopta une politique stricte envers ses adversaires, de peur que l'unité du groupe ne soit mise à mal. Il fut rapporté qu'il exécuta toute personne qui s'opposait à lui au sein du courant *jihādī* et qu'il s'attaqua aux meilleurs des savants, qui avaient critiqué sa méthode. Le *shaykh* Abū Bakr az-Zaylaʿī, un savant *mujāhid* proche de ʿAbd Allah ʿAzzām, et Abū Manṣūr al-Amrīkī furent les victimes de ces persécutions. Le *shaykh* des savants *mujāhidīn* dans la Corne de l'Afrique, le *shaykh* Ḥasan Ṭāhir Aways s'opposa également à

Abu z-Zubayr et dut le fuir. Durant cette fuite, il fut capturé et fait prisonnier par le gouvernement de transition.

Cependant, les proches d'Abu z-Zubayr rejetèrent ces accusations. Ils affirmèrent que certains de ses opposants prirent des positions extrêmes et encouragèrent l'excommunication (*takfīr*). Ceux-là semèrent le désordre par leur appel à la sécession et à excommunier les *Shabāb*. Ils avancèrent que de nombreuses personnes furent trompées par des agents ou espions qui avaient pour but de semer le doute et le discorde au sein de l'organisation. Selon eux, le *shaykh* Ḥasan Ṭāhir Aways fut victime d'une ruse qui le mena vers les zones contrôlées par le gouvernement de transition où il fut ensuite capturé.

À l'écriture de ces lignes, le mouvement des *Shabāb* est en recul et ne contrôle plus aucune grande ville (il se retira de Mogadiscio et du port de Kismaayo). Leur leader, Abu z-Zubayr — Qu'Allah lui fasse miséricorde — fut tué par une frappe aérienne américaine. Le mouvement mène toujours une guérilla contre le gouvernement de Mogadiscio et les forces de l'Union africaine, alternant avancées et reculs. Shaykh Sharīf Aḥmad, après avoir servi un premier mandat, se représenta aux élections présidentielles et fut défait.

Cela conclu notre revue de l'histoire récente des mouvements islamiques en Somalie.

AJUSTEMENT DU TRAVAIL ISLAMIQUE DE 1400 À 1430 (PÉRIODE DE 1980-2010)

ÉPISODE 47



Comme nous l’avons mentionné auparavant, durant la période contemporaine, le Monde musulman connut des changements importants et cela à intervalles régulières de plus ou moins 10 ans. Ainsi, les années 1400-10 H. (années 80 G.) furent une période de prise de conscience majeure dans le Monde musulman et au-delà. La question afghane fut la cause principale qui rassembla tous les mouvements islamiques. L’imam et leader le plus important durant cette période fut le *shaykh* ʿAbd Allah ʿAzzām — Qu’Allah lui fasse miséricorde.

Les années 1410-20 H. (90-2000 G.) furent une période durant laquelle les mouvements islamiques évoluèrent afin d’arriver au pouvoir. Ce fut une période de confrontation avec les pouvoirs établis dans de nombreux pays musulmans. Elle suivit la conquête de Kaboul, le début de la discorde en Afghanistan et l’éparpillement des *Mujāhidīn* à travers le monde qui en résulta (ils furent surnommés les arabes-afghans). La plus importante de ces expériences fut celle des mouvements islamiques

algériens qui finirent par s'essouffler et péricliter, notamment à cause de la déviance du Groupe islamique armé (GIA) et de son adoption du *minhaj* extrémiste des *Khawārij*. Il y eut aussi l'expérience de l'état taliban que nous aurons l'occasion de développer *in shāʾa Llah*.

Ces années furent également une période de confrontation intellectuelle intense entre les différents courant salafis sur les questions de « croyance », « mécréance », « arbitrage suprême » et « soulèvements contre les gouvernants ». Un autre débat entre les courant salafis et les Frères musulmans se porta sur la notion de participation à la vie politique au sein de systèmes de gouvernance ne légiférant pas selon la Loi islamique.

Cette période révéla de nombreux savants qui eurent une influence majeure sur la jeunesse musulmane à travers leurs livres, prêches et cours. Citons parmi eux Salmān al-ʿAwdah, Safār al-Ḥawālī, Abū Muḥammad al-Maqdisī, Abū Qatādah al-Filasṭīnī ainsi qu'Abū Baṣīr aṭ-Ṭarṭūsī.

Les années 1420-30 H (2000-2010 G.) furent marquées par ce qui fut appelé la guerre mondiale contre le terrorisme. De nombreux mouvements s'unifièrent alors sous la bannière d'al-Qaïda et s'en suivit l'attaque du 11 Septembre, puis l'invasion de l'Émirat taliban d'Afghanistan ainsi que de l'Irak. De nombreux groupes affiliés à al-Qaïda se formèrent dans les différents pays. Cela engendra la mort et l'emprisonnement de milliers de jeunes musulmans à travers le monde et la formation d'une grande coalition internationale afin de les combattre. Cela ne fit qu'augmenter leur nombre et leurs idées se répandirent sous la direction d'Usāmah ibn Lādin — Qu'Allah lui fasse miséricorde.

Sur le plan idéologique, il y eut des évolutions importantes dans la pensée de nombreuses personnes, aussi bien parmi les salafis que dans les autres courants. Les groupes jihādis furent confrontés à un débat intellectuel important de la part des courants réformateurs.

Enfin, les années 1420-40 H (2010-2020 G.) que nous vivons à l'écriture de ce texte, sont marquées par le « Printemps arabe », qui fut considéré par de nombreux analystes comme la fin des mouvements jihādis et qui fut une épreuve pour de nombreuses personnes. Cela ne dura pas longtemps et les forces corrompues revinrent rapidement et violemment au pouvoir, persécutant tous les réformateurs. Les soulèvements populaires se transformèrent dans certains pays en un *jihād* armé. S'en suivit une scission dans les rangs djihadistes et de nouveau, l'apparition d'un courant extrémiste. Avec ces récentes évolutions nous ne savons pas de quoi le futur sera fait.

LA PALESTINE DURANT LA PÉRIODE PRÉISLAMIQUE

ÉPISODE 48



La Palestine est considérée comme le cœur de la communauté musulmane et reste aujourd'hui une blessure douloureuse. L'expérience du *Jihād* dans ce pays est riche et ancienne. Nous tenterons dans ces prochains chapitres, de la résumer et d'en extraire les enseignements les plus importants.

La Palestine est une partie importante de la région bénie du *Shām* au Moyen-Orient. C'est la terre qu'Allah a promis au prophète Ibrāhīm — Que la paix soit sur lui — comme lieu de résidence pour ses descendants. Ainsi, elle fut héritée par les enfants de Yaʿqūb, fils d'Isḥāq, fils d'Ibrāhīm — Que la paix soit sur eux. Yaʿqūb (Jacob) fut également surnommé par Allah « *Isrāʾīl* » (Israël), signifiant « celui qui mène le *Jihād* dans le cause d'Allah ».

C'est dans cet endroit-là que se dérouleront des évènements marquants de la fin des temps, incluant l'affrontement entre les fidèles des Prophètes et leurs ennemis. Muʿāwiyah ibn Abī Sufyān rapporta le *ḥadīth* suivant du Prophète — *ṣallā Llahu ʿalayhi wa-sallam* : « *Il ne cessera d'y avoir un groupe parmi ma Ummah qui restera clair sur la vérité,*

ne se souciant pas de ceux qui lui nuisent parmi ceux qui l'opposent, jusqu'à ce que l'ordre d'Allah vienne et qu'ils soient toujours ainsi ». Rapporté par Muslim (1037); et al-Bukhārī (3641) y ajouta : « *et ils seront au Shām* » .

La promesse faite à Ibrāhīm — Que la paix soit sur lui — de léguer cette terre à ses descendants n'est pas spécifique aux fils d'Israël, comme le prétendent les juifs en expliquant les textes de la Torah et des livres saints. Cet héritage laissé aux fils d'Israël — Que la paix soit sur lui — est conditionné au fait de rester musulmans et d'établir la religion d'Allah. S'ils deviennent mécréants et rejettent la religion vraie, cet héritage est légué par Allah aux fils d'Ismāʿīl et à tout autre peuple acceptant l'Islam comme religion. Comme l'a mentionné Ibn Taymiyyah — Qu'Allah lui fasse miséricorde — concernant les changements apportés aux livres saints (auxquels se réfèrent les juifs), c'est moins le texte et les mots qui furent modifiés que l'interprétation faite des recommandations et ordres Divins.

Dans la Torah (Deutéronome 11/26), Allah affirme aux enfants d'Israël : « *Vois, je mets aujourd'hui devant vous la bénédiction et la malédiction : la bénédiction, si vous obéissez aux commandements de l'Eternel, votre Dieu, que je vous prescris en ce jour; la malédiction, si vous n'obéissez pas aux commandements de l'Eternel, votre Dieu, et si vous vous détournez de la voie que je vous prescris en ce jour* ».

Les textes similaires sont nombreux dans les livres saints, où la bénédiction et les bienfaits d'Allah sont garantis aux fils d'Israël, à la condition de suivre la religion qu'il ordonne et d'appliquer ses règles. Dans un autre chapitre (Deutéronome 32/20-21), Allah les prévient que s'ils s'en détournent, Allah se détournera d'eux et les punira par un autre peuple ignorant : « *Il a dit : Je leur cacherai ma face, Je verrai quelle sera*

leur fin; Car c'est une race perverse, Ce sont des enfants infidèles. Ils ont excité ma jalousie par ce qui n'est point Dieu, Ils m'ont irrité par leurs vaines idoles; Et moi, j'exciterai leur jalousie par ce qui n'est point un peuple, je les irriterai par une nation insensée ».

LA PALESTINE, UNE HISTOIRE ANCESTRALE

ÉPISODE 49



Dans sa période préislamique, la Palestine fut habitée par divers peuples; parmi eux les Cananéens et les Araméens qui furent pour la plupart des peuples mécréants et idolâtres. Allah leur envoya Ibrāhīm et son neveu Lūṭ — Que la paix soit sur eux. Une minorité guidée par Allah crut en leur message mais la majorité le rejeta et resta sur sa mécréance.

Par la suite les descendants d’Ibrāhīm de par son fils Isḥāq — Que la paix soit sur eux — se multiplièrent jusqu’à créer deux peuples habitant cette région : le peuple d’Israël et le peuple d’Édom. Allah envoya le prophète Ayyūb (Job) — Que la paix soit sur lui — au peuple d’Édom. Les fils d’Israël étaient les descendants de Yaʿqūb fils d’Isḥāq; ils furent bénis. Ils furent distingués par Allah, reçurent de nombreux prophètes parmi les 12 fils de Yaʿqūb (Israël) et s’établirent en Palestine et dans les territoires environnants. Ils étaient les seuls musulmans monothéistes vivant dans cette région, parmi les autres peuples mécréants.

Au temps de Yūsuf (Joseph) — Que la paix soit sur lui — les Banī Isrāʿīl (le peuple, ou fils d’Israël) migrèrent vers l’Égypte et y vécurent durant 215 années. Ils partirent par la suite avec Mūsā (Moïse) — Que la

paix soit sur lui — mais n'entrèrent en terre sainte qu'avec le prophète Yūshaʿ ibn Nūn (Josué fils de Noun) — Que la paix soit sur lui — qui était lui-même descendant de Yūsuf — Que la paix soit sur lui. L'entrée des Banī Isrāʿīl en Terre sainte et promise se fit vers -1220 av. J.-C.

Cependant les Banī Isrāʿīl n'établirent pas un état formel et se contentèrent de juges arbitrant selon la législation ordonnée par Allah dans la Torah révélée à Mūsā. Lorsque leurs péchés se multiplièrent et qu'ils dévièrent de la Législation Divine qui leur fut apportée, Allah les éprouva par l'invasion de peuples voisins qui les humilièrent et les offensèrent. C'est alors qu'Allah leur choisit Ṭālūt (Saül) comme roi. Il les regroupa sous son règne et eut comme successeur le prophète Dāwūd (David) — Que la paix soit sur lui. Ce dernier combattit Goliath, le roi mécréant de Palestine et le tua. Il fonda un état puissant qui contrôla toutes les régions situées entre le Nil et l'Euphrate.

Lui succéda ensuite son fils Sulaymān (Salomon) — Que la paix soit sur lui — qui édifia la mosquée *al-Aqṣā* à Jérusalem (*Yerushalayim*). Durant son glorieux règne, la législation d'Allah fut appliquée et les gens furent comblés de bienfaits. Ces faits relatés ci-dessus sont connus et décrits dans le *Qurʾān*, la *Sunnah* et les livres saints.

BANĪ ISRĀʾĪL, ENTRE PRISE DE POUVOIR ET DÉSOBÉISSANCE

ÉPISODE 50



Sulaymān (Salomon) — Que la paix soit sur lui — décéda vers 931 av. J.-C. Le pays des Banī Isrāʾīl se divisa alors en deux états : au nord, Israël avec comme capitale la ville de Sichem (connue actuellement comme Naplouse); au sud le Royaume de Judée avec comme capitale Jérusalem. Cet état doit son surnom au fait qu'il était composé d'une lignée de descendance d'Israël particulière regroupant des juifs (judaïques). De nombreux rois se succédèrent à la tête de ces deux états. Certains furent pieux et appliquant les lois d'Allah, tandis que d'autres furent désobéissants et même mécréants; combattant les enseignements des livres saints. De nombreux prophètes leur furent envoyés afin de prêcher le retour aux livres révélés. Ils furent emprisonnés et tués par les rois impies et leurs rappels ne trouvèrent que du rejet.

Les deux états s'opposèrent durant plusieurs guerres et connurent également des conflits avec d'autres états voisins. Suite à leurs nombreuses désobéissances, Allah éprouva l'état nord d'Israël par

l'invasion des Assyriens mécréants en 721 av. J.-C. Ils furent défaits et poussés à l'exil. Cela ne servit pas de leçon à leurs voisins de Judée qui poursuivirent leur désobéissance. La plupart de leurs rois n'appliquèrent pas les Lois Divines et le peuple, sauf à de rares exceptions, continua à rejeter les appels des prophètes. C'est alors qu'Allah les éprouva par les Babyloniens mécréants qui les envahirent en 586 av. J.-C. Ils détruisirent leurs pays et les humilièrent. Les Judéens furent réduits en esclavage et emmenés en Irak pour y être asservis. La mosquée *al-Aqṣā* fut démolie et les exemplaires existants de la Torah révélée furent détruits.

Suite aux Babyloniens, la Palestine passa sous la domination des Perses qui accordèrent aux Banī Isrāʾīl le droit de retourner en terre sainte. Ce fut une conséquence de leur repentance et de leur retour vers la religion d'Allah. ʿUzayr (Esdras) — Que la paix soit sur lui — leur enseigna ce qu'ils avaient oublié de la Torah et reconstruisit la mosquée *al-Aqṣā*. Vinrent ensuite les Grecs, puis les Romains, ainsi que d'autres peuples qui dominèrent les Banī Isrāʾīl et détruisirent de nouveau la mosquée *al-Aqṣā*.

Les derniers à avoir occupé la Palestine avant l'entrée de l'Islam furent les Romains. C'est durant leur présence, que les prophètes d'Allah Zakaryyā, Yaḥyā (appelé « Jean Baptiste » par les chrétiens) et Jésus furent envoyés pour appeler à l'Unicité Divine. Ceux qui furent guidés par Allah répondirent favorablement à leurs appels tandis que les autres (qu'Allah a maudit) les combattirent et tentèrent même de les tuer. Le message de Jésus — Que la paix soit sur lui — fut l'un des évènements les plus importants de cette époque.

LA PALESTINE, DE JÉSUS -QUE LA PAIX SOIT SUR LUI- À LA CONQUÊTE ISLAMIQUE

ÉPISODE 51



Jésus — Que la paix soit sur lui — fut le dernier prophète envoyé aux Banī Isrāʾīl (peuple, ou fils d'Israël) et reçut l'Évangile comme révélation. Celle-ci vint abroger certaines lois prescrites auparavant dans la Torah. Il grandit à Nazareth avant d'être envoyé par Allah comme messager aux Banī Isrāʾīl. Certains parmi eux crurent en son message, tandis que d'autres le rejetèrent. Les premiers furent appelés les nazaréens tandis que les seconds gardèrent le nom de juifs (sing. *yahūdī* ou « judéen »). Lorsque les mécréants parmi les Banī Isrāʾīl tentèrent de tuer le Messie — Que la Paix soit sur lui — et qu'Allah le fit monter au ciel, ils firent subir des atrocités à ses disciples croyants. Allah les punit à travers les colonisateurs romains en 70 apr. J.-C. qui détruisirent le *masjid* et le transformèrent en un temple dédié à l'associationnisme. Ils chassèrent les juifs et les empêchèrent d'entrer à Jérusalem. Ils changèrent le nom de la ville qui devint *Ælia Capitolina* (en hommage à l'empereur romain

Hadrien — Ælius Adrianus et au dieu romain Jupiter Capitolin). Elle garda ce nom là jusqu'à la conquête musulmane.

Lorsque l'empereur romain Constantin se convertit au christianisme, il transforma le *masjid* en église et supprima les idoles romaines qu'il contenait en 323 apr. J.-C. Suite à cela, les habitants de Palestine devinrent également chrétiens. En l'an 614 apr. J.-C. (9 ans avant l'Hégire) les Perses défirent les Romains et s'emparèrent du *Shām* (Jérusalem incluse). Ils étaient accompagnés d'un certain nombre de juifs. Ils oppressèrent les habitants de Palestine et en tuèrent des milliers.

À la dixième année suivant la révélation (du Saint Coran) et trois ans avant la *Hijrah* du Prophète — Prière et salut soit sur lui, il fut transporté en une nuit, de la Mecque à Jérusalem, comme relaté dans la sourate « *al-Isrāʾ* » (ou le voyage nocturne). Il guida une prière en tant qu'imam de tous les prophètes, comme mentionnés dans le *ḥadīth* authentique puis monta au ciel. Ce fut le début d'une ère nouvelle qui aboutit à la libération de la mosquée *al-Aqṣā* et son retour au message originel après que les juifs eurent mécru et que de nombreux nazaréens furent tombés dans l'associationnisme; mis à part une minorité qui demeura sur la voie des Prophètes — Que la Paix soit sur eux.

LE RETOUR DE LA TERRE SAINTE DE JÉRUSALEM AU SEIN DE L'ISLAM

ÉPISODE 52



La région du *Shām* passa sous domination romaine grâce à leur victoire contre l'armée perse, quelques années suite au début de la révélation coranique. Les musulmans ne cessèrent d'harceler l'armée romaine et suite à de nombreuses batailles, ils finirent par conquérir le *Shām* à l'époque du califat d'Abū Bakr. Jérusalem fut, pour sa part, conquise sous le califat de ʿUmar ibn al-Khaṭṭāb, qui s'y déplaça lui-même et reçut les clés de la ville en l'an 15 de l'Hégire. La mosquée et le Dôme du Rocher furent bâtis durant le Califat omeyyade. Les habitants de Palestine, qui étaient pour la plupart des peuples sémites et chrétiens, se convertirent massivement à la religion d'Allah. Depuis ce temps, ce pays demeure une terre de sciences (religieuses), de savants et de religion.

La Palestine qui fut toujours considérée comme faisant partie du pays du *Shām*, fut gouvernée par les différents califats islamiques qui se succédèrent dans la région. Cela perdura jusqu'à ce que les croisés et plus particulièrement le pape Urbain II, qui avait des visées sur ce territoire,

n’appellent à la première croisade, afin, selon eux, de « purifier la terre sainte des mécréants mahométans ».

À cette époque, le Califat abbasside était faible et les territoires musulmans extrêmement divisés. Les différents rois n’y cessaient de se faire la guerre, en s’alliant parfois aux forces d’occupation mécréantes contre leurs propres coreligionnaires. Les armées croisées avancèrent alors et occupèrent les territoires côtiers du *Shām*. Ils y fondèrent plusieurs principautés avec la complicité de rois musulmans traitres. Ils finirent par conquérir Jérusalem en 492 H. (1099 G.). Ils y commirent un véritable massacre, tuant près de 70 000 musulmans. La boucherie était telle, qu’en entrant dans la ville, les chevaux des conquérants baignaient dans le sang des innocents. Ils transformèrent la mosquée *al-Aqṣā* en Église et le Dôme du Rocher en abattoir.

Ô combien nos jours présents ressemblent à cette époque-là. Les similitudes sont nombreuses : avant sa conquête par les croisés, la Palestine était aux mains des Fatimides rāfiḍites. Les quatrièmes et cinquièmes siècles de l’Hégire virent la propagation du dogme rāfiḍite et du chiisme extrémiste. Les rois musulmans étaient occupés par leurs luttes internes, en s’alliant même parfois aux occupants croisés. Le Califat et les savants, qui se perdaient dans leurs luttes dialectiques et de jurisprudence, perdirent le respect des musulmans. Ces derniers eurent donc besoin d’un réformateur, pouvant renouveler la compréhension de la religion et les diriger vers la compréhension saine et initiale de l’Islam.

LIBÉRATION DE LA PALESTINE DE L'OCCUPATION DES CROISÉS

ÉPISODE 53



La Palestine demeura sous domination croisée durant 72 années, cela jusqu'à ce qu'apparaisse parmi les rois musulmans divisés et traitres envers leur religion, un grand roi dévoué à la cause et au *Jihād*, afin de libérer les terres musulmanes. Ce fut Nūr ad-Dīn Maḥmūd az-Zankī — Qu'Allah lui fasse miséricorde. Il unifia le pays du *Shām* et y joignit l'Irak puis décida de mettre fin à l'état rāfiḍite qui existait en Égypte. Il y envoya Ṣalāḥ ad-Dīn Yūsuf al-Ayyūbī (plus connu comme Saladin) qui fut ministre auprès d'al-ʿĀḍid, le dernier sultan fatimide. À sa mort, Ṣalāḥ ad-Dīn annexa le territoire égyptien des Fatimides et le restaura dans le giron sunnite des musulmans (avec le *Shām* et l'Irak).

À la mort de Nūr ad-Dīn az-Zankī en 569 H., Ṣalāḥ ad-Dīn reprit le leadership et entreprit la libération des côtes du *Shām* de l'emprise des Croisés. Suite à la célèbre bataille de Ḥaṭṭīn (près du lac de Tibériade, en Galilée, Palestine) en 583 H., les musulmans reprirent Jérusalem et purent récupérer la mosquée d'*al-Aqṣā* de nouveau.

Sauf que Ṣalāḥ ad-Dīn ne put chasser tous les croisés du territoire du *Shām*. Il dut même conclure des trêves avec certains d'entre eux. À sa mort en 589 H., ses fils se partagèrent le *Shām* et l'Égypte. Suite à ces divisions et le mauvais chemin pris par certains d'entre eux, les croisés purent reprendre Jérusalem une fois de plus ainsi plusieurs territoires musulmans. L'Égypte et le *Shām* ne furent libérés de la domination des Croisés qu'après l'avènement des sultans mamelouks et plus particulièrement aẓ-Ẓāhir Baybars — Qu'Allah lui fasse miséricorde — décédé en 676 H.

Cela démontre que lorsque les musulmans s'unissent, qu'ils s'attachent à leur religion et qu'ils combattent dans le sentier d'Allah, alors Allah leur donne la victoire et la puissance; comme Il le révèle dans le Saint Coran : « يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا إِن تَنصُرُوا اللَّهَ يَنصُرْكُمْ وَيُثَبِّتْ أَقْدَامَكُمْ » (*Ô vous qui croyez ! si vous faites triompher (la cause d'Allah), Il vous fera triompher et raffermira vos pas*).

La Palestine et Jérusalem restèrent sanctifiées et respectées durant l'ère ottomane qui débuta en 922 H., jusqu'à ce que cet état connaisse également la faiblesse et que l'application de nombreuses lois Divines furent suspendues. La population en Palestine dévia du droit chemin et se voua aux péchés. Une nouvelle fois, leurs ennemis commencèrent à avoir des visées expansionnistes sur leur territoire, comme nous le verrons par la suite, par la volonté d'Allah.

LE MOUVEMENT SIONISTE ET LA PALESTINE

ÉPISODE 54



Le Califat abbasside, qui comprenait le *Shām*, l'Égypte et le Hejaz, fut remplacé par le Califat ottoman en 922 H. À la mort du dernier calife abbasside, al-Mutawakkil, qui vivait sous la protection des Mamelouks en Égypte, Sélim Ier (Yavuz Sultan Selim Han), dit « l'audacieux », prit le titre de calife (successeur du Prophète — Prière et salut soit sur lui). Il fut le premier calife à n'être ni *qurashī* ni d'origine arabe. La Palestine demeura une partie de la province du *Shām* gouvernée par le Califat ottoman.

Vers la fin du Califat ottoman, apparut le mouvement sioniste, fondé par le journaliste austro-hongrois Theodor Herzl. Son idée était de rassembler tous les juifs à travers le monde et de créer un état juif sur le territoire palestinien; une terre qui leur était promise par Allah selon leur théorie. Nous avons clarifié auparavant que cette promesse Divine, faite à Ibrāhīm — Que la paix soit sur lui — et aux Banī Isrāʾīl, était conditionnée au fait de rester sur l'Islam et de respecter les enseignements de la Torah révélée. En cas de déviation des Banī Isrāʾīl, cette terre reviendrait donc à d'autres qu'eux. De plus, les juifs

d'aujourd'hui ne sont pas (tous) des Banī Isrāʾīl. Ils ont rejeté le livre qui leur fut révélé, comme ils ont rejeté les Prophètes — Que la paix soit sur eux — et ont été maudits par Allah dans la Torah, l'Évangile et le Coran. Selon la tradition juive, il est également considéré comme un péché grave, le fait de retourner en terre sainte avant la venue du prophète qu'ils attendent. Il est étonnant de constater que le fondateur du sionisme, Theodor Herzl était un athée, se revendiquant du peuple juif, mais ne croyant en aucun religion particulière et ne connaissant pas l'hébreu. Malgré cela, en 1315 H. (1897 G.), le premier congrès sioniste fut tenu à Bâle en Suisse et il y fut décidé d'œuvrer pour la transformation de la Palestine en un état juif.

Après plusieurs tentatives, Theodor Herzl réussit à rencontrer le sultan ottoman ʿAbd al-Ḥamīd auquel il proposa de payer les dettes de l'État ottoman en échange d'une colonisation par les juifs de la Palestine. La délégation juive fut chassée et le sultan affirma : « La terre de Palestine est la propriété de la *Ummah* islamique dans son ensemble et je ne permettrai pas de l'en séparer tant que je suis vivant ».

Les juifs complotèrent alors afin de le faire chuter, à travers une campagne médiatique calomnieuse contre lui. Dans cette campagne, certains savants musulmans célèbres furent utilisés afin de discréditer le sultan et d'entacher son image. Le sultan fut déchu de son trône et mis en résidence surveillée en 1326 H. (1908 G.). La prise de pouvoir du parti nationaliste laïc Union et Progrès fut l'un des derniers chapitres de la vie de ce corps malade qu'était devenu le Califat ottoman.

Le Califat ottoman dans ses dernières années était usé et éloigné des fondements selon lesquels il fut instauré. Il avait délaissé la référence à la Jurisprudence islamique dans bon nombre de ses lois et l'injustice y était

courante. C’est aussi le premier califat à avoir délaissé l’arabe et instauré une langue autre comme langue officielle. Le sultan ʿAbd al-Ḥamīd — Qu’Allah lui fasse miséricorde — fut le dernier qui tenta de le réformer avec une attention pour la religion et un amour pour la *Ummah*.

LE RETOUR DES CROISÉS AU PAYS DU SHĀM

ÉPISODE 55



Les lois d'Allah régissant ce bas monde s'appliquèrent également à l'État ottoman. Ainsi, lorsque les Lois islamiques furent délaissées, que l'injustice et l'ignorance se répandirent, que les savants cessèrent de faire leur devoir et de suivre la voie tracée par leurs prédécesseurs, que les déviations s'intensifièrent, que les idées laïques gagnèrent du terrain et que la Jurisprudence islamique ne fut plus utilisée pour arbitrer les choses publiques et privées, Allah éprouva les musulmans à travers leur ennemis et les défaites de leurs armées se succédèrent.

Le mouvement sioniste mondial lança une campagne médiatique contre le sultan ottoman ʿAbd al-Ḥamīd — Qu'Allah lui fasse miséricorde, en le dépeignant comme tyrannique et injuste. Ils soutinrent le parti nationaliste laïc Union et Progrès dans leur coup d'État qui aboutit à l'abdication de ʿAbd al-Ḥamīd et son assignation à résidence. Son frère Rashīd fut proclamé sultan à sa place, mais il n'était qu'un pantin aux mains du parti Union et Progrès. Ils commencèrent alors un politique de « turquisation » des peuples vivant sous leur domination.

Cette politique engendra des révoltes multiples, aussi bien dans les pays arabes que dans les autres territoires sous domination ottomane. Nombreux furent ceux qui refusèrent l'éloignement des unionistes turcs au pouvoir de la religion, leur déviation et leur nationalisme exacerbé. L'imam du Yémen, Yaḥyā Muḥammad Hamīd ad-Dīn ainsi que le *Sharīf* de La Mecque al-Ḥusayn ibn ʿAlī al-Hāshimī se rebellèrent; et avant eux les Najdites firent de même, sous la conduite des Āl Saʿūd. En 1334 H. commença la grande révolte arabe, en coordination et avec la bénédiction de la Grande-Bretagne et de la France, qui avaient conclu un accord secret de partage de la région : le fameux accord de Sykes-Picot. Ainsi les arabes se soulevèrent dans le Hejaz, au *Shām* et en Irak et réussirent à chasser les Ottomans de ces territoires. Par la suite, l'armée britannique commandée par le général Edmund Allenby s'avança jusqu'à occuper Jérusalem en 1335 H. (1917 G.). Il continua sa conquête jusqu'à atteindre Damas où il se rendit au tombeau de Ṣalāḥ ad-Dīn et prononça ces paroles : « *Nous voici de retour Saladin. Les croisades sont maintenant terminées* ».

Ils firent de Fayṣal ibn al-Ḥusayn le roi de Syrie et son frère ʿAbd Allah roi de la Jordanie. Leur père se proclama émir des croyants et calife des musulmans. Nous nous en remettons à Allah de la trahison de certains au nom de la religion.

LA COLONISATION BRITANNIQUE DE LA PALESTINE ET SON TRANSFERT AUX JUIFS

ÉPISODE 56



Après l'entrée des traitres et crédules armées arabes au pays du *Shām*, sous la direction de l'armée britannique venant du Sinaï et commandée par le Général Edmund Allenby, ils firent de ʿAbd Allah ibn al-Ḥusayn le roi de la Jordanie et de son frère Fayṣal le roi de Syrie, qui comprenait alors le Liban. Les anglais s'installèrent à Jérusalem qu'ils prirent le 24 *Safār* 1336 H. (1917 H.). L'armée ottomane vaincue se retira jusqu'à la frontière turco-syrienne actuelle.

La même année, Lord Balfour, le ministre britannique des affaires étrangères promit à Theodor Herzl de faire don de la Palestine aux juifs afin d'y fonder leur état. Ce fut une promesse faite par un parti qui ne possède pas à un autre qui ne mérite pas. Non seulement les juifs ne le méritaient pas, mais cela était considéré comme illicite par leurs propres savants en religion, tant que leur prophète attendu n'était pas apparu. La création d'un état juif sur cette terre était considérée comme l'un des pires

péchés, jusqu'à ce que le sionisme vienne changer cette prescription religieuse.

En l'an 1338 H. (1920 G.), le mandat (protectorat ou colonisation de fait) britannique fut déclaré sur la Palestine. Herbert Samuel, juif de naissance et également sioniste (bien que publiquement athée), fut nommé haut-commissaire britannique en Palestine. En tant que gouverneur de la Palestine il ouvrit la voie aux juifs du monde entier afin de s'y établir et commencer à coloniser le territoire. Ils vinrent principalement d'Europe et s'établirent dans les villes et les campagnes de Palestine, jusqu'à surpasser les autochtones en nombre dans certains endroits.

Les arabes comprirent alors qu'ils furent trompés par la Grande-Bretagne et en oubliant qu'Allah le Tout-Puissant les avait prévenu dans le Livre révélé qu' « *ils (les transgresseurs) ne respectent, à l'égard d'un croyant, ni parenté ni pacte conclu* » (لا يرقبون فيكم إلا و لا ذمة) — *at-Tawbah* (9) — et nous a interdit d'en faire des alliés comme Il l'a mentionné : « *Ô les croyants ! Ne prenez pas pour alliés les juifs et les chrétiens; ils sont alliés les uns des autres. Et celui d'entre vous qui les prend pour alliés, devient un des leurs.* » (يا أيها الذين آمنوا لا تتخذوا اليهود و النصارى أولياء بعضهم أولياء بعض و من يتولهم منكم فإنه منهم) — *al-Māʾidah* (51).

Les anglais et les juifs contrèrent al-Ḥusayn ibn ʿAlī al-Hāshimī qui dut s'exiler suite à sa défaite et perdit tout espoir de devenir le calife des musulmans. Ses deux fils restèrent rois de Jordanie et de Syrie. Les arabes demandèrent l'unification de la Syrie du nord et celle du sud. L'idée d'une Palestine indépendante n'existait pas en ce temps, car elle ne le fut jamais à travers l'histoire. Elle fut toujours une région du pays du *Shām*; également appelé Syrie.

La Grande-Bretagne arma des milices juives qui réclamèrent en 1347 H. le contrôle du mur d'*al-Burāq* (mur occidental en dessous de la l'esplanade des mosquées à Jérusalem; considéré comme Mur des Lamentations par les juifs). Cette demande causa une révolte populaire en Palestine et les gens se soulevèrent contre l'occupant britannique et les décisions prises en faveur des colons juifs.

Série rédigée et publiée sur la page Facebook du *shaykh* — حفظه الله وجزاه الله خير الجزاء — entre avril et octobre 2016 (1437 H.), puis compilée par *al-ʿUrwat al-Wuthqā* en 2023 (1444 H.).

À PROPOS DE L'AUTEUR



Le *shaykh* al-Ḥasan ibn ʿAlī ibn Muḥammad al-Muntaṣir bi-Llah ibn Muḥammad az-Zamzamī ibn Muḥammad ibn Jaʿfar al-Kattānī al-Idrīsī al-Ḥasanī est un érudit marocain né à Salé le 7 *Rajab* de l'an 1392 (17 août 1972). Issu d'une grande famille de savants, il fit sa primaire à Boston, aux États-Unis, avant de rejoindre une école privée à Dhahran, en Arabie saoudite. En 1403, il déménagea avec sa famille au Hejaz, dans la ville de Djeddah, où il obtint son diplôme de fin d'études secondaires dans la prestigieuse école privée « Manarat ». Par la suite, il retourna dans son pays natal et étudia à l'International Institute for Higher Education in Morocco (IIHEM) de Rabat et reçut son baccalauréat en 1416. Puis il voyagea en Jordanie et il s'installa dans la capitale Amman, et décrocha un master en *Fiqh* et *Uṣūl* à l'université d'Al al-Bayt, dans la ville de Mafraq, près de la frontière syrienne. Son mémoire était intitulé « *la Jurisprudence du Ḥāfiẓ Aḥmad ibn aṣ-Ṣiddīq al-Ghumārī, une étude comparative* ». Il fut supervisé par l'historien algérien Saʿd Allah

Abū l-Qāsim al-Jazāʾirī en matière d'histoire et par le Dr. Anas Abū ʿAṭā al-Filasṭīnī al-Urdūnī en matière de jurisprudence. Il repartit au Maroc en 1420. En 1403/2003, il fut injustement emprisonné par l'état marocain pour des liens présumés avec le terrorisme et la pensée « salafiste », avant de ressortir huit ans plus tard. Le *shaykh* apprit la science dans divers pays comme l'Arabie saoudite, le Maroc, la Tunisie, l'Algérie, la Syrie, la Jordanie, le Pakistan, l'Inde et d'autres, ce qui lui permit d'acquérir de nombreuses *ijāzāt*.